

Au forum des images



Albert Valny 21^e RMVE

Jo Okonowski 22^e RMVE



Paul Fihman 21^e RMVE



In memoriam
 Illex Beller 22^e RMVE



À la tribune

F. Szulman, J.-P. Richardot, R. Mugnerot, A. Breuvart



Bernard-Pierre Donnadiou
 récitant

« Les Régiments ficelles »

Editorial

par Albert Szyfman

Sommaire

Pages :

2
Editorial
3
Les Régiments ficelles
4-5-6
Les raisons d'une défaite
7-8-9-10
Cérémonie de Bagneux
11
Commémorations
12-13
Ghetto de Varsovie
14-15
Mémoire
16-17
Journées européennes
18
Yiddish sans frontières
19-20-21
Voyages à Berlin
22
Vitrail
23
Perlage et Chorale
24-25
Yskor de M. S. Goldsztajn
26
Mishpoukhe
27
Légion d'honneur d'Ida Apeloig
28
Poème de C. Rochereuil
29
Voyage en ballon
30-31
Visites de Paris
32
Thomas Geve
33
Poèmes de L. Zeliszewski
Et Albert Pesses
34
L'Arbre généalogique
des Grenouillet
35
Nos joies
36-37-38-39
Nos peines

De nombreux événements ont comme d'habitude parsemé l'année. Peu de bonnes nouvelles hélas. Le monde vit toujours et probablement pour un certain temps encore dans les remous de la crise financière des *sub-primes*, produits par les excès des procédures bancaires mal maîtrisées et trop peu contrôlées par la société capitaliste. De financière cette crise s'est mutée en crise industrielle et commerciale, car le crédit s'est tari et par conséquent en crise sociale par la diminution des emplois que cela a entraîné. En France la crise a accentué la méfiance à l'encontre des trains de mesures destinés à rétablir l'équilibre des finances publiques, qui entraînent des diminutions des dépenses de l'état et des aides de toutes sortes, ces mesures augmentent l'inquiétude des classes déjà fragilisées.

Si on ouvre la fenêtre sur le Monde la perspective n'est pas plus encourageante. Deux guerres importantes s'éternisent. Quant à Israël, sa légitimité est de plus en plus remise en cause, et les timides reprises de pourparler avec les voisins Palestiniens sont à la fois bienvenues et bien fragiles. Alors qu'on voit un vent de révolte balayer les dictatures arabes, les pays occidentaux, se mobilisent pour envoyer missiles, bombardiers, et même porte-avions contre le pouvoir Libyen ; vous savez, ce pays qui préside la Commission des Droits de l'Homme à l'ONU, celle-là même qui a condamné Israël à la suite de la mission du respectable Goldstone, trouvant les moyens militaires de Tshal *disproportionnés*. Ce même Goldstone qui vient de revenir publiquement sur ses conclusions d'alors.

Pourtant, de façon paradoxale, c'est dans cet environnement plus qu'incertain que l'on observe des réalisations et des avancées qui donnent à notre Union des raisons d'espérer quant à sa mission. Les efforts continus développés depuis quelques années pour l'enrichissement et la sauvegarde de nos archives, les liens inlassablement tissés avec les organismes tels que le Mémorial de la Shoah, la Fondation pour la mémoire de la Shoah, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et son musée, la Ligue de l'enseignement ou encore l'ECPAD, la volonté farouche de préserver et diffuser la mémoire de l'engagement de nos père par tous les moyens, commencent à porter leurs fruits. Nous n'en sommes plus aux vœux pieux et aux vagues espoirs, il y a des réalisations concrètes comme le film « Les Régiments ficelles » auquel l'Union a participé activement qui a déjà été diffusé sur « France 3 Champagne-Ardenne » et projeté publiquement à la Médiathèque du Forum des Halles ainsi que dans l'amphithéâtre de l'Hôtel de Ville de Paris : de plus Monsieur le Ministre Jacques TOUBON, président du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration s'est engagé à parrainer une exposition sur l'engagement volontaire des immigrés Juifs de 39-45. De façon générale nous constatons chaque jour l'intérêt grandissant pour notre organisation et pour les valeurs qu'elle porte.

La satisfaction que nous pouvons éprouver peut paraître un peu égoïste dans le contexte général, mais il s'agit de notre raison d'être, et notre volonté de mener à bien notre mission n'est pas tributaire du climat environnant.

Comité

de rédaction :

Ida Apeloig,

Nadia Grobman,

Rose Jaraud,

Simon Grobman,

Emile Jaraud,

François Szulman,

Albert Szyfman

Henri Zytnicki

Photos : page 1-7-9-
10-15-17-18-22

H. Zytnicki

Photos : page 11

M. Pourny

Corrections:

Nadia Grobman

Conception

et réalisation :

Henri Stainber

François Szulman

Au Forum des images le 25 juin 2010, projection du film « Les régiments ficelles »

Les Régiments Ficelles

des héros dans
la tourmente de 1940

un film de
Robert Mugnerot
sur une idée originale de
Jean-Pierre Richardot
Documentaire
de 52' produit par

Victorimage
France Télévision
UEVACJEA
avec l'aide
du CNC
La F M S
et l'ACSE

E

Etranges étrangers, ont dû se dire les téléspectateurs de la région Champagne-Ardenne en regardant, sur France 3, le film produit par France Télévision sur la Bataille de France de mai 1940.

"Etranges étrangers", en effet, ces tailleurs de Belleville, ces fourreurs du 10^{ème} arrondissement, ces tricoteurs du Marais qui au nombre de 25 000 se sont levés pour défendre, contre l'envahisseur nazi, la patrie dont ils avaient rêvé dans leur pays d'origine.

"Etranges étrangers", ces quelques survivants que l'on peut voir sur l'écran, et dont certains parlent toujours le français avec un accent incertain.

Ce sont pourtant eux, qui ont sauvé l'honneur de la France en se battant pied à pied sur la Somme et en retardant d'une quinzaine de jours l'entrée des Allemands à Paris. Quinze jours qui auraient pu changer le cours de l'Histoire si la France n'avait pas été gouvernée par un "quarteron de généraux déshonorés" selon les termes du Général de Gaulle. "Les régiments ficelles" c'est ainsi que Radio Stuttgart avait appelé par dérision ces unités équipées de bric et de broc, ce qui était assez vrai si on en croit certains survivants, étaient composés majoritairement de Juifs immigrés de l'Europe de l'Est et de Républicains Espagnols qui venaient poursuivre ici la guerre qu'ils avaient soutenue contre Franco. Ils constituèrent les 21^{ème}, 22^{ème}, et 23^{ème} RMVE (Régiments de Marche de Volontaires Etrangers).

Les survivants passèrent cinq années dans les stalags en Allemagne pour constater à leur retour que leur famille avait été pourchassée et parfois déportée. Ceux du 23^{ème} démobilisés après la reddition orchestrée par Pétain n'eurent pas à attendre cinq ans pour être aux prises avec la police française qui les livra, quand elle les attrapa, sans autre forme de procès, aux nazis.

C'est l'épopée de ces trois régiments qui a été retracée dans ce téléfilm, "Les régiments ficelles", à l'aide de documents d'époque, d'explications par les édiles des communes où eurent lieu les combats et d'interviews de quelques rares survivants. Ce film a été présenté par notre Union, le 25 juin dernier, au Forum des Images en plein cœur de ce qui fut le quartier juif de Paris, en présence de son réalisateur, Robert Mugnerot, de son producteur, André Breuvart, et de l'historien Jean-Pierre Richardot qui vient de publier un livre "100 000 morts oubliés" sur la bataille de France. Le jeu des questions-réponses et la discussion qui ont suivi ont été animés par notre ami François Szulman qui se dépense sans compter, par son action et par ses conférences pour que cette histoire, mal connue, entre enfin par la grande porte dans l'Histoire officielle et dans la mémoire collective de ce pays.

La projection du film qui, nous l'espérons, sera reprise par une chaîne de télévision nationale, s'est terminée par une ovation aux quelques rescapés encore vivants. Jo Okonowski, Albert Valny, et Paul Fihman, qui ont fait l'effort d'être avec nous ce jour là.

Isidore Jacobowiecz

Mai-Juin 1940

Les raisons d'une défaite

par François Szulman

La défaite s'abattit sur la France comme la foudre sur un arbre. La vue d'une armée aussi considérable près de cinq millions d'hommes de vingt à quarante huit ans 400 officiers généraux - 35 000 officiers d'active - 80 000 officiers de réserve; jetée à terre en quelques semaines, ébranla les français jusqu'au fond d'eux-mêmes. Elle frappa de stupeur le monde suspendu à l'évènement.

Mais l'issue ne fut pas décidée par le déséquilibre des forces. Les allemands n'avaient de supériorité qu'en bombardiers. Elle ne le fut pas non plus à cause du moral fragile des troupes françaises. La rencontre de l'ennemi étouffa incertitudes et interrogations, après une drôle de guerre de huit mois. La défaite fut le résultat des faiblesses dans l'organisation du haut commandement, des erreurs commises dans la bataille, et, avant tout, de l'effarante inadéquation des conceptions stratégiques.

A un ennemi qui avait su apprendre la guerre de mouvement, les chefs militaires français opposèrent une mentalité de ligne Maginot. Les généraux français n'ont pas su adapter

l'armée victorieuse de 1918 aux défis de la guerre moderne. La stratégie défensive par ailleurs, pleinement endossée par les britanniques a des origines complexes. Elle répond aux vœux d'une nation et d'une classe politique profondément pacifiste. Le refus de voir se répéter les hécatombes de la première guerre mondiale est unanimement partagé; Cette attitude défensive est encore renforcée par la prise de conscience de la faiblesse démographique du pays. A partir de 1935, l'angoisse de l'état major est avivée par l'arrivée à la maturité des « classes creuses » du premier conflit, ce qui incite les responsables politiques et militaires à la prudence. Ces postulats conduisent à la construction de 1930 à 1938 de la ligne Maginot, gigantesque système de fortification qui s'étend de la frontière suisse aux Ardennes. La croyance dans la sûreté de

cette forme modernisée des tranchées de 1914-1918, est aussi illusoire qu'inébranlable. Ajoutons que l'option défensive s'inscrit également dans la stratégie de l'empire britannique. Toutefois, dans le contexte de 1940, le choix défensif présente une série de faiblesses mortelles. La ligne Maginot ne protège pas les Ardennes (décrétées infranchissables aux blindés par Pétain en 1934) et le nord. La raison de cette surprenante lacune est économique, la dense occupation du sol par les industries et l'urbanisation rend difficile l'édification d'un réseau moderne de fortifications et surtout diplomatique, le traité d'assistance militaire franco-belge de 1920, rendant impossible le retranchement derrière la frontière française. Plus grave encore, l'immobilisation d'une énorme infanterie pour défendre les fortifications de la ligne Maginot. Cinquante divisions, soit près de la moitié de l'Armée Française.

La faillite militaire est due à l'incapacité à comprendre les règles de la guerre moderne. L'armée française est prisonnière des leçons de 1914. Le choix défensif conduit également au refus d'envisager l'emploi moderne des blindés et de l'aviation. Malgré les esprits éclairés qui ont compris très vite le rôle des blindés, les généraux Estienne, Flavigny, Pigeaud, le colonel de Gaulle.

Mais ces idées se heurtent autant au conservatisme de l'état major qu'aux réticences de la classe politique avec l'arrivée du front populaire en 1936 qui reconnaît le rôle des blindés, décide la construction du char lourd « b1-bis » engin remarquable, supérieur aux blindés allemands par son blindage et son armement (redoutable canon de 75).

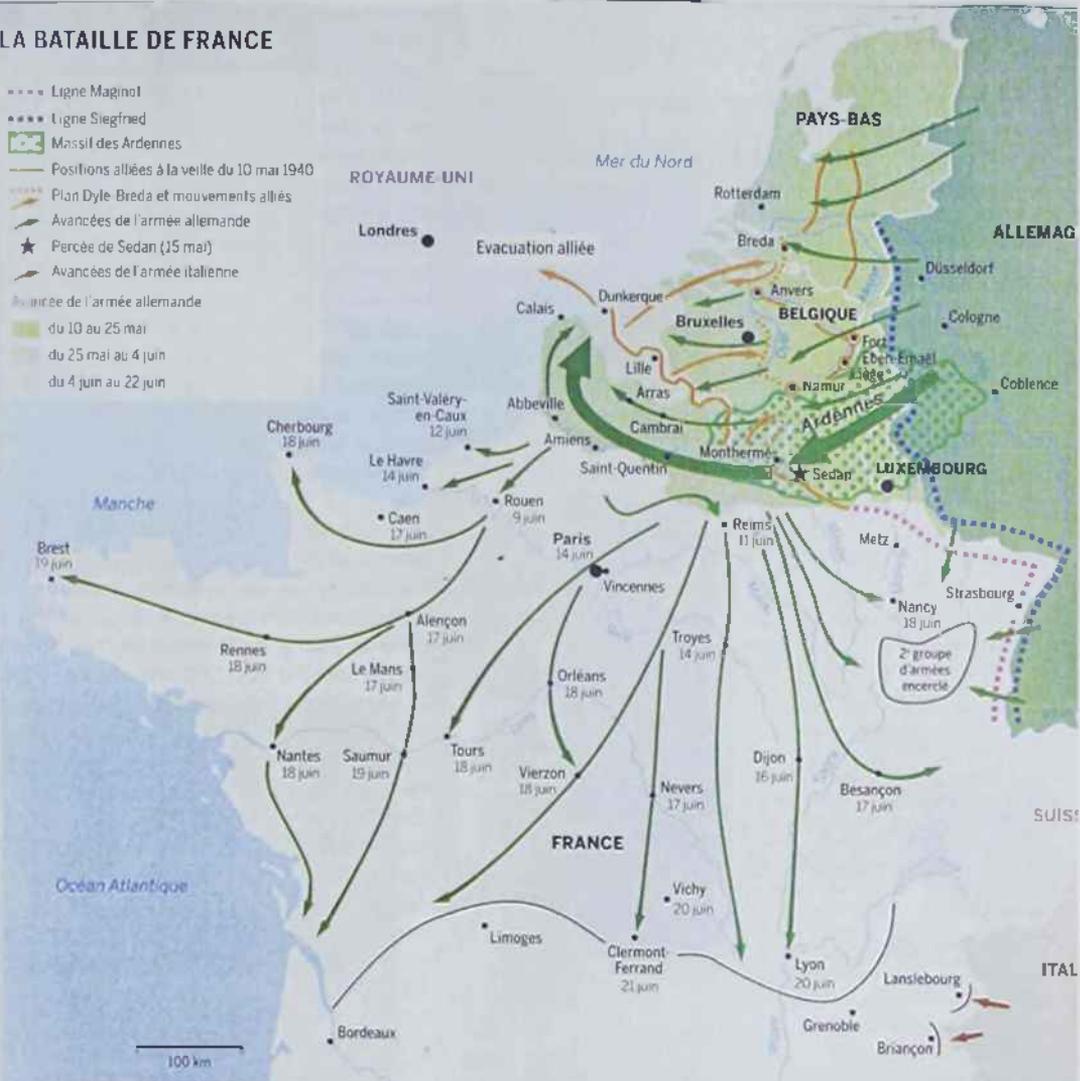
En septembre 1939, les enseignements de la bataille de Pologne poussent l'état major à mettre sur pied des divisions cuirassées de réserve. Ces divisions ne sont pas conçues pour l'offensive. 50% des blindés français ne sont pas endivisionnés et sont éparpillés dans les régiments d'infanterie. D'une manière générale, la motorisation est insuffisante, la DCA dramatiquement défailante et les moyens de communication archaïques, le téléphone ayant été préféré à la radio. Sur le plan aérien, on constate les mêmes errements. Les nombreux rapports du Capitaine Morel, attaché militaire auprès du gouvernement républicain espagnol, qui décrivent avec précision la naissance opérationnelle de la « Blitz-Krieg » n'émeuvent pas l'état-major. Le



Matériel abandonnée par l'armée française

LA BATAILLE DE FRANCE

- Ligne Maginot
- Ligne Siegfried
- Massif des Ardennes
- Positions alliées à la veille du 10 mai 1940
- Plan Dyle-Breda et mouvements alliés
- Avancées de l'armée allemande
- ★ Percée de Sedan (15 mai)
- Avancées de l'armée italienne
- Avancées de l'armée allemande
- du 10 au 25 mai
- du 25 mai au 4 juin
- du 4 juin au 22 juin



Les forces en présence le 10 mai 1940

	Allemagne	Alliés	France	Royaume Uni	Belgique	Pays-Bas
Divisions	135	151	104	15	22	10
Pièces d'artillerie	7 378	13 974	10 700	1 280	1 338	65
Chars	2 439	4 174	3 254	610	270	40
Bombardiers et chasseurs	Total	3 578	4 469	3 097	1 150	140
	Opérationnels	2 589	1 453	879	384	118

Karl Heinz Frieser comptabilise les effectifs disponibles le 10 mai sur le front du nord-est, sauf pour l'aviation pour laquelle il compare l'effectif disponible sur tout le front et l'effectif réellement présent sur le front, mettant ainsi en évidence la capacité allemande à concentrer ses forces au moment de l'offensive, compensant le désavantage numérique initial.

Source : Karl Heinz Frieser, *La Blitzkrieg en France*, 2005.

succès encore plus spectaculaire de la Blitz-Krieg en Pologne est dû à l'armement archaïque des polonais et de leurs défaillances tactiques. Le général Gamelin, chef de l'armée française n'envisage la future guerre à l'Ouest que comme une bataille de la Somme améliorée et ne sera qu'une répétition modernisée de la grande guerre. Faillite du renseignement militaire, le deuxième bureau n'a cessé de surestimer les moyens allemands sur le plan quantitatif et de les sous estimer sur le plan qualitatif. En mai 1940, les services de renseignements

comptent 6 000 chars nazis, alors que la Wehrmacht n'en aligne que 2 439. Cette mauvaise appréciation des moyens allemands a renforcé l'option strictement défensive. Contrairement à une mythologie tenace, l'armée française n'a pas été vaincue par plus forte qu'elle, du moins en terme d'effectifs et de matériel. Le 10 mai 1940, 114 divisions allemandes dont 10 blindés se lancent à l'assaut de l'ouest. Les français disposent de 94 divisions dont seulement 7 motorisées, 3 blindées légères, et 3 cuirassées auxquelles s'ajoutent 22 divisions belges, 10 britanniques et 9



néerlandaises. L'armée allemande dispose d'environ 2 500 chars, soit autant que l'armée française et souvent de qualité inférieure.

La Wehrmacht en 1940 est largement une armée à 2 vitesses : à côté des « panzer divisionen » subsiste une énorme masse peu motorisée (400 000 chevaux) et médiocrement encadrée. Même dans le domaine aérien, la supériorité allemande n'est pas aussi manifeste.

- Luftwaffe 3 500 avions
- Armée de l'air française 1 300 avions
- Royal air force 1 700 avions

Le 10 mai 1940, le groupe d'armées nazies B (commandé par le Général Von Bock) envahit les Pays-Bas qui capitulent dès le 15 mai. Le 11 mai, le fort d'Eben Emaël en Belgique tombe aux mains des parachutes allemands et tout le dispositif belge s'effondre. Les 1^{ères} et 7^{ème} armées françaises et le corps expéditionnaire britannique, conformément au plan Dyle-Breda de l'état major allié se lancent au secours des belges et se heurtent aux forces allemandes sur la Dyle, entre Anvers et Louvain.

Le 12 mai 1940 l'attaque principale a lieu dans les Ardennes, secteur mal défendu, à la jonction des 2^{ème} (Général



Prisonniers français

Hutziger) et 9^{ème} (Général Corap) armées françaises. Le maréchal Von Rundstedt y engage les 3 Panzerkorps du général Von Kleist, soutenus par une énorme flotte aérienne (la moitié des moyens de la Luftwaffe). Les 13 et 14 mai, après avoir enfoncé les défenses françaises, l'infanterie nazie traverse la Meuse à la sortie des Ardennes. Le 15 mai au soir, de Dinan à Sedan, le front est enfoncé sur une largeur de 100 Km. Les « Panzerdivisionen » foncent vers l'Ouest et la mer, de façon à encercler les armées franco-anglaises aventurées en Belgique. Après seulement 5 jours de combat, alors qu'elle est encore pratiquement intacte, l'armée française est potentiellement vaincue par un chef d'œuvre tactique.

Le commandement français est frappé de stupeur et certains généraux sont complètement dépassés, et comme

anesthésiés. Le généralissime Gamelin ne réagit que le 19 mai, il tente de contre-attaquer pour éviter l'encerclement des 47 divisions franco-britanniques lancées en Belgique. C'est là que s'illustre le colonel de Gaulle à la tête de la 4^{ème} division cuirassée de réserve qui ralentit de quelques jours autour de Montcornet les blindés nazis dans leur folle course vers la mer. Le 19 mai, Guderian est à Péronne le 20 à Amiens, le 21, il a atteint la mer à Abbeville. L'Infanterie Allemande suit à pied avec difficulté la marche forcée des chars. Dans le « couloir des Panzer » un trou inquiétant s'est formé. Gamelin veut profiter de cette faiblesse avant d'être limogé, il prépare une ultime contre offensive entre Cambrai et Arras. Le Général Weygand, nouveau chef de l'armée française retient le projet Gamelin, mais la fragilité de la coalition alliée ne permet pas le déclenchement de cette contre-offensive. Les anglais commencent à préparer leur rembarquement dès le 25 mai et le général Gort ordonne leur repli sur Dunkerque. La retraite britannique plonge les belges dans une situation désespérée. Le 27 mai, sans en informer les français, le roi des belges capitule. Le 26 mai, l'amirauté britannique commence à évacuer les troupes repliées dans la poche de Dunkerque. Les britanniques parviennent à évacuer 230.000 des leurs et 110.000 français. Le 4 juin, l'opération de rembarquement est terminée. En même temps, le général Weygand tente d'organiser une ultime résistance sur l'Aisne et la Somme où vont se sacrifier les soldats étrangers dont 40% de juifs des 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} Régiments de Marche de Volontaires Etrangers et des 11^{ème} et 12^{ème} Régiments Etrangers d'Infanterie. Le 10 juin, Rommel est à Fécamp, le même jour l'Italie déclare la guerre à la France, le 14 juin entrée des nazis à Paris, le 17 juin le général Guderian ayant pris la ligne Maginot à revers, est à Pontarlier sur la frontière Suisse. Le 18 juin appel à la résistance du général de Gaulle de Londres où il s'est réfugié. Le 22 juin, signature de l'armistice à Rethondes. Au cours de cette bataille de France (10 mai - 25 juin) l'armée française a perdu 100 000 hommes : (85 000 tués, 15 000 disparus) et 250 000 blessés, 2 500 chars et 900 avions détruits. Ces chiffres sont impressionnants et montrent que les soldats français se sont bien battus. Les pertes journalières sont supérieures à celles de la bataille de Verdun. La Wehrmacht a perdu 50 000 hommes et 111 000 blessés, 1 800 chars et 1 400 avions. La campagne de 1940 n'a donc pas été la simple promenade militaire décrite par certains historiens. Pour conclure, rappelons ce que disait Marc Bloch dans « l'Etrange Défaite », rédigé à chaud pendant l'été 1940 : « Que les générations futures ne versent pas dans la fausse représentation d'un pays acceptant d'avance la défaite ».

**Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants
Juifs leurs Enfants et Amis
26, rue du Renard 75004 Paris
(association loi 1901)**

Tel :: 01 42 77 73 32 fax : 01 42 77 52 59

uevacjea@free.fr

www.combattantvolontairejuif.org



Notre monument

Dimanche 6 juin 2010 Cérémonie du souvenir en hommage aux soldats juifs étrangers morts pour la France, devant le monument au cimetière parisien de Bagneux

Première cérémonie de Bagneux

d'Emmanuelle Lewartowski

P

Première fois que j'assiste à la cérémonie de Bagneux.

Première fois que je viens dans cette partie du cimetière. En retard, bien sûr.

Aider à sécher les chaises trempées, installer tout le monde, m'asseoir au 3^{me} rang, attendre que la cérémonie commence. Arrivée des délégations, fleurs et drapeaux.

Première fois que j'entends la Marseillaise sous le drapeau. Première fois que ce chant me touche. Penser aux pères d'Yvonne et Thérèse, assises à coté de moi. Penser à mon grand-père, mort en combattant à Varsovie, à celui qui s'est battu en Russie. Comme leurs pères rappellent mes grands-pères dans cette mémoire commune des combats passés. Henri Stainber présente les représentants de l'Etat, des associations, etc... Tout le monde est là. Puis ce moment d'émotion, Henri dit « Aux morts » ; prière en hébreu du rabbin aumônier de la Légion, et je me sens exclue car je ne comprends pas un mot. Les cérémonies sont faites pour les vivants. Et cette phrase retenue « l'homme ressemble à un souffle. »

Poème de déporté, discours et chant des marais. Je pleure plusieurs fois, et durant les discours après. Celui de Serge Klarsfeld me fait frissonner, tout comme cette phrase de Richard Prasquier « la mémoire est le sang qui fait palpiter l'histoire. » La chorale à chaque fois, m'emmène en esprit à la découverte de ces combattants que je n'ai jamais rencontrés.

Les discours d'Eric Szulman, de Richard Prasquier et de Serge Klarsfeld me touchent chacun à leur manière, et ramènent la mémoire de ces hommes dans le présent. Ecouter, être touchée, pleurer.

Premiers discours écoutés.

Premières larmes sous la Marseillaise.

Première cérémonie de Bagneux, qui sera suivie de bien d'autres.



Arrivée des porte-drapeaux



Délégation de la Légion étrangère

Discours de François Szulman



« Il y a exactement soixante dix ans, le 6 juin 1940, à Marchépot et Miséry au sud de Péronne dans la Somme, le 22^{ème} Régiment de Marche de Volontaires Etrangers succombait sous un déluge d'acier et de feu déversé par les 3^{ème} et 4^{ème} Panzer divisions nazies, après avoir stoppé l'avance allemande pendant 15 jours du 24 mai au 6 juin 1940. Le 22^{ème} entièrement décimé est cité à l'ordre de l'armée pour son courage et sa bravoure. Cette unité est composée en majorité de républicains espagnols chassés de leur pays par la victoire du franquisme et de juifs d'Europe de l'Est fuyant l'antisémitisme de leur pays d'origine. Dès la déclaration de guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, 83 000 étrangers vivant sur le sol national s'engagent dans l'armée française, dont 25 000 juifs. Ce nombre représente la quasi-totalité des hommes en âge de porter les armes. Submergés par cet afflux de volontaires, les bureaux de recrutement sont très vite embouteillés, si bien que les organisations juives ouvrent des bureaux annexes dans leurs locaux, et établissent des visites de recrues potentielles. Ce mouvement massif était commandé par des motivations profondes et multiples :

La défense de leur patrie d'adoption qui, malgré un contexte historique défavorable nourri par un antisémitisme virulent, les avait accueillis.

La lutte contre le racisme et le nazisme dont ils avaient compris très tôt le danger mortel.

La défense des valeurs républicaines qui avaient permis leur intégration dans la nation française. Malgré cet élan patriotique, le commandement de l'armée manifeste un comportement profondément ambigu. Une note confidentielle met en garde contre l'incorporation dans l'armée régulière d'éléments indésirables, au loyalisme sujet à caution. Ils sont donc dirigés vers la légion étrangère et incorporés dans les unités spécialement créées pour eux.

Les 21[°] - 22[°] - 23[°] - Régiments de Marche de Volontaires Etrangers.

Les 11[°] - 12[°] - Régiments Etranger d'Infanterie.

La 13[°] demi brigade de la Légion étrangère.

Les appels se sont poursuivis jusqu'à fin mai 1940 et les volontaires furent dispersés dans les régiments déjà constitués de la Légion étrangère en Afrique du nord au Levant et jusqu'en Indochine. A l'évidence l'état major n'attend plus grand-chose de ces unités composées par deux groupes, espagnols et juifs, aux usages et à la mentalité spécifiques. Faire des soldats de ces troupes hétérogènes n'est pas une tâche aisée. La dotation en équipement et en armement est nettement insuffisante et obsolète.

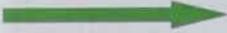
Au dépôt du Barcarès, près de Perpignan, quartier des 21[°] - 22[°] - 23[°] R.M.V.E, les volontaires sont vêtus de bric et de broc en kaki, en bleu horizon, en bleu chasseur, coiffés de képis déformés, de bérêts, de chéchias, et de calots fripés. Les habitants des alentours les appellent « l'armée du salut ».

L'armement : des fusils Lebel de la guerre du Rif, sans bretelles, remplacées par de la ficelle, d'où le surnom donné par la propagande nazie à radio Stuttgart « Les régiments ficelles ». Les armes lourdes font cruellement défaut. Il n'est pas surprenant que l'instruction d'une telle foule d'étrangers ait posé de nombreux problèmes. Les juifs, plus âgés, souvent instruits, déjà pères de famille, sont profondément imperméables à la culture des casernes.

Le général Albert Brothier, jeune sous-lieutenant au 22[°] RMVE à Barcarès, écrit :

« Les soldats juifs ont des qualités qui ne s'accordent pas avec les normes traditionnelles de l'armée française. En observant le comportement de nos volontaires juifs, plus tard, je compris mieux pourquoi dans l'armée israélienne, la familiarité et le débrillé vont si bien avec le courage et une efficacité redoutable ». En dépit des espoirs médiocres mis en eux, les cinq unités étrangères, 11[°] - 12[°] REI, 21[°] - 22[°] - 23[°] RMVE qui prennent part à la bataille de France, 10 mai - 22 juin 1940, accomplissent des exploits.

Le 11[°] REI se bat à Sedan, il est cité à l'ordre de l'armée.



Arrivée des personnalités

Le 12^e REI défend Soissons, il est cité à l'ordre de l'armée.

Le 21^e RMVE placé en arrière garde sur l'Aisne, permet la retraite de la VII^{ème} armée française.

Le 22^e RMVE stoppe l'avance sur la Somme pendant 15 jours, il est cité à l'ordre de l'armée

Le 23^e RMVE combat à Ste Meneshould, Villers-Cotterêts, Pont sur Yonne jusqu'à l'armistice.

La 13^e DBLE, l'unité la plus prestigieuse de l'armée Française participe aux batailles de Narvik en Norvège, d'Erythrée, du Levant, d'Italie, au débarquement en Provence, et elle termine la guerre en Allemagne.

La 13^e Demi-brigade de la Légion étrangère est citée à l'ordre de l'armée.

13 citations sont décernées au cours de la bataille de France en 1940, sur ce maigre total, 4 l'ont été à des unités étrangères.

Sur 1 500 000 fantassins, 20 000 étrangers obtiennent le tiers des distinctions. Le comportement des volontaires va de l'honorable au spectaculaire. A leur manque de technique militaire, les légionnaires suppléent par leur courage et leur ténacité. Les comptes d'opération des différentes unités concluent que « les juifs font leur devoir, et se comportent très bien au feu ». Les pertes subies par ces régiment sont considérables, deux tiers des effectifs. Ce qui est certain, c'est que les unités étrangères qui se sont battues en France en 1940 ont participé aux faits d'armes les plus impressionnants, dans une armée française qui s'est effondrée en six semaines après avoir sacrifié 100 000 hommes.

La majorité des survivants se retrouvent prisonniers dans les stalags en Allemagne. Les Allemands appliquent les conventions de Genève et les prisonniers juifs sont très peu persécutés. Ceux qui échappent à la captivité sont comme tous les juifs impitoyablement persécutés, dépouillés de leurs biens, internés dans les camps en France, livrés aux bourreaux nazis et exterminés dans les camps de la mort.

Les combattants juifs étaient persuadés que leur engagement pour la défense de la France les protégerait avec leur famille contre les lois anti-juives du gouvernement de Vichy. Erreur fatale, à l'image du légionnaire Victor Fajnzylberg du 22^e RMVE qui perd une jambe dans la bataille de Marchépot le 4 juin 1940, il écrit au maréchal Pétain pour demander la libération de sa femme raflee le 16 juillet 1942. Pour toute réponse, la police vient l'arrêter avec ses deux jeunes enfants, ils sont exterminés à Auschwitz.

A la fin des hostilités, le 8 mai 1945, nombre de prisonniers de guerre juifs, de retour d'Allemagne ne retrouvent ni femme, ni enfants, ni parents emportés par la Shoah.

De nombreux engagés volontaires de 1939 qui échappent à cette féroce répression rejoignent la résistance intérieure, la France libre et participent à la victoire sur le nazisme.

Deux exemples parmi d'autres :

- ♦ Joseph Epstein dit « colonel Gilles » légionnaire au 12^e REI, chef d'état major des FFI-FTP de la région Ile de France, arrêté par la Gestapo le 16 novembre 1943, fusillé au mont Valérien le 11 avril 1944.
- ♦ Marcel Langer, légionnaire au 12^e REI commandant la 35^e brigade FTP-MOI de Toulouse, arrêté puis guillotiné le 23 juillet 1943.

Cette page de notre histoire jusqu'à présent occultée doit enfin prendre toute sa place dans la mémoire collective de la nation, pour reconnaître le rôle des combattants juifs, pour la sauvegarde de leur patrie d'adoption, pour les défenses des libertés et la dignité de l'humanité.

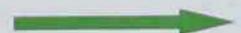
La mémoire est tout ce qui nous reste, elle nous commande de transmettre aux jeunes générations l'exemple de ces hommes qui, à un moment de leur vie, ont su dire « non ».



Minute de silence



Les choristes et les musiciens de la Chorale Mit à Tam et du Centre communautaire de Nogent sous la direction de Carine Gutlerner





Sont intervenus
successivement :

Service religieux



Grand rabbin **Claude Maman**
Aumônier général des anciens Combattants
Rabbin **Mevorah Zerbib**
ministre officiant

Pour la
4^{ème} génération



Eric Szulman professeur agrégé d'histoire
Arrière petit-fils de **Szlama Szulman**
Engagé Volontaire, légionnaire au 22^{ème} RMVE

Pour l' U.F. A. C.



Robert Créange,
Vice-président de l'UFAC
Secrétaire général de la FNDIRP

Pour les F.F.D.J.F.



Serge Klarsfeld
Président des FFDJF

Pour le C.R.I.F.



Richard Prasquier
Président du CRIF

Pour la Ville de Paris



Catherine Vieu-Charier
Adjointe au maire de Paris
chargée de la Mémoire
et du Monde Combattant

Clôture de la cérémonie



Albert Szyfman
Membre du bureau de l'UEVACJEA

Commémorations

Compte rendu du Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe le 12 mai 2010 par la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'Armée Française.

Cette année le ravivage de la Flamme a revêtu un caractère exceptionnel par son organisation ainsi que par son déroulement.

Le cortège a remonté les Champs-Élysées à partir de la rue Balzac, fanfare en tête suivie par les porteurs de gerbes, les porteurs de drapeaux, les élus et le public. La foule sur les trottoirs les yeux pleins d'admiration a suivi le spectacle. Arrivée Place de l'Étoile. Trois détachements (Garde Républicaine, Chasseurs Alpains et Fantassins) au garde à vous ont accueilli le défilé.

Présence du Ministre de la Défense, Monsieur Hervé Morin ainsi que de l'Ambassadeur d'Israël Monsieur Daniel Shek à qui est revenu l'honneur de raviver la Flamme.

Dans l'assistance on a pu remarquer plusieurs Ambassadeurs, des militaires de haut rang ainsi que des personnalités du monde politique et associatif.

Une descendante d'un engagé volontaire juif a pris la parole pour évoquer le parcours de son aïeul dans la lutte contre l'hitlérisme.

L'Atikva a retenti à deux reprises sous l'Arc de Triomphe, ainsi que La Marseillaise.

Tout le mérite de cette organisation revient à Monsieur Léon Masliah, président de la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'Armée Française.

Paul Roche



28 mai 2010 70^e Anniversaire de la bataille de Narvik devant le monument érigé place de Narvik à Paris 8^{ème}

présidé par le général Vertot, en présence d'un des derniers anciens de Narvik :

Georges Daubenfeld, âgé de 92 ans, de la 13^{ème} Demi-brigade de la Légion Etrangère,

dans laquelle ont combattu 30% de juifs. Les portes drapeaux de notre Union ainsi que les délégations Norvégiennes, Britanniques et Polonaises, ont participé à cette cérémonie qui s'est terminée par le recueillement sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe.



Des délégations de l'Union ont participé :

- ♦ aux pèlerinages annuels à Beaune la Rolande et Pithiviers
- ♦ à la commémoration de la Rafle du Billet Vert en mai 1941.
- ♦ à la cérémonie commémorative de la Rafle du Vel d'Hiv 16 et 17 juillet 1942

Tous les textes que nous publions, le sont sous la responsabilité exclusive de leur auteur

Avril 2003
60^e
anniversaire
du soulèvement
du Ghetto
de Varsovie

Appel
aux disparus
prononcé par
par un officier
de l'Etat major
de l'armée
polonaise,
devant
les corps
constitués

texte traduit en français,
par l'Ambassade de Pologne

Combattants du Ghetto de Varsovie!
Soldats de l'Organisation Juive de Combat
et du Comité des Soldats Juifs !
Compatriotes ! Soldats de l'Armée Polonaise !
Ecoutez tous!

Nous adressons aujourd'hui un appel solennel, qui commémore le combat des habitants du Ghetto de Varsovie, le premier soulèvement d'une ville dans l'Europe occupée par les nazis. Nous nous rencontrons ici, devant leur monument, sur le lieu sanctifié par le sang de ceux qui sont venus au combat, pour leur rendre hommage et gloire.

Je vous appelle, combattants de l'Organisation Juive de Combat et du Comité des Soldats Juifs, tous les Juifs Polonais, qui, malgré l'invasion Nazie, ont mené l'héroïque combat pour l'honneur, la Patrie et l'humanité. Je vous appelle, combattants du Ghetto de Varsovie ! Votre martyre et votre mort n'ont pas été vains, ils n'ont pas été oubliés. Vous avez sacrifié votre vie au nom de l'amour pour cette ville, de votre foi et de vos traditions, de l'histoire millénaire des Juifs Polonais, au nom de la liberté et de la fraternité sur votre terre natale.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !

Je vous appelle, défenseurs du Ghetto des divisions combattant dans la zone de la rue Mila, Franciszkanska, Niska, Nalewki, Swietojska, Leszno, Nowolipki, et Nowolipie, Gesia, Zamenhofa, Smocza, Majzelsa, Muranowska. J'appelle les défenseurs de bunkers, de tunnels et de "shops", qui n'ont pas eu peur du génocide nazi et sont venus à l'héroïque combat.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !!

Je t'appelle, commandant de l'Organisation Juive de Combat, Mordekhai Anielewicz. J'appelle les défenseurs légendaires du bunker du 18 rue Mila, qui, pendant plusieurs jours et nuits, tenaient leurs postes militaires sous le feu écrasant. Je t'appelle: Abraszo Blum, Michale Klepfisz, Efraim Fondaminski, Arie Wilnerz, Lutek Rotblat, Chaim Akerman, Szyjo Szpancer, Motel Goldsztajn, Herszl Kawe, Elizer Geller, Lew Rudnicki, Kurek Grynszpan, Meir Mejerowicz.

VENEZ A L'APPEL ! MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !

J'appelle tous les combattants du Comité de Soldats Juifs combattant jusqu'à la dernière goutte de sang, jusqu'à la dernière cartouche contre les divisions allemandes en nombre écrasant.

Je t'appelle, commandant du Comité de Soldats juifs, Dawid Apfelbaum et les subalternes : Pawel Frenkel, Leon Rodal, Heniek Zylberberg, Chaim Goldberg, Jankiel, Akerman, Taube Pinkus.

VENEZ A L'APPEL ! MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !

Je vous appelle, les plus jeunes défenseurs du Ghetto. Je t'appelle: Lusiek et Eliah Blones, Zygmunt iglo, Tadek Szajngut, Szaanan Lent, Szlamek Szuster, Rysiek Maselman, Jurek Zolotow, Mojzesz Finkman.

VENEZ A L'APPEL ! MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !

J'appelle les femmes de divisions militaires juives. J'appelle les héroïques défenseuses du bunker du 41 rue Nalewki combattant jusqu'à la dernière cartouche, Helena Sterling et Renta Niemiecka. J'appelle Mira Fuchrer et Frania Beatus, succombées dans le bunker du commandement de l'Organisation Juive de Combat.

Le 14 avril 2011

au Mémorial de la Shoah,
a été commémoré le
68^e Anniversaire
de l'insurrection
du ghetto de Varsovie

VENEZ A L'APPEL ! MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !

Je t'appelle, infatigable docteur Janusz Korczak, patriote et humaniste, portant l'amour aux plus jeunes prisonniers du Ghetto. Je vous appelle, enfants innocents, assassinés dans les camps de concentration.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !

Je t'appelle, Szymon Zygelbojm, infatigable défenseur de la vie et de l'honneur des Juifs Polonais. Ta mort tragique, signe de protestation contre l'holocauste, est devenue le symbole de la lutte pour la liberté de la patrie et les droits de l'homme.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !

J'appelle les membres de l'organisation "Żegota" portant l'aide aux Juifs persécutés par les nazis. Je vous appelle, défenseurs de la population juive. Je t'appelle, Zofia Kossak, Julian Grobelny, Tadeusz Rek, Emilia Hiza, Stefan Sendlak, Adolf Berman, Leon Feiner, Lusia Hausman, Marek Arczyński.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !

J'appelle les commandants des divisions de l'Armée Nationale, de la Garde Populaire et du Corps de Sécurité, ainsi que tous les soldats de la résistance, qui aidant les combattants du Ghetto, sont morts sur le champ de bataille. Je t'appelle, Józef Wilk, Eugeniusz Morawski, Jerzy Lerner, Edward Bronisławski.

VENEZ A L'APPEL ! MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !

J'appelle les Juifs, Citoyens de la République de Pologne et d'autres pays, assassinés dans les camps de concentration. J'appelle les victimes de l'holocauste dont les cendres sont restées à Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Chelm sur Ner, Belzec, Stutthof, Gross Rosen. J'appelle les victimes assassinées dans les camps de travaux forcés à Lodz, Czestochowa, Radom, Plaszow, Bedzin, Sosnowiec, Dabrowa Gornicza Sandomierz, Jaslo. Je vous appelle, victimes assassinées dans les camps de Lwow, à Ponary à Wilno, à Guidow dans la région de Luck, à Baranowisz et dans d'autres lieux du génocide Juif en Europe.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !

Je vous appelle, participants des ultimes combats avec les bourreaux nazis dans les Ghettos Bialystok, Lublin, Tarnow et dans les camps de Sobibor, Trawniki, Treblinka et Poniatowa.

VENEZ A L'APPEL !**MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !**

Je vous appelle, soldats juifs polonais, luttant contre l'agresseur nazi dès le premier et jusqu'au dernier jour de la deuxième guerre mondiale. Je vous appelle, défenseurs de la patrie dès septembre 1939 ; soldats de l'Armée Polonaise à l'étranger, défenseurs de Narvik et de la France en 1940, pilotes des Forces Aériennes Polonaises, marins des Forces Navales Polonaises, soldats de Tobruk et Monte Cassino, d'Ancona et de Bologne, de Chambois et de Falaise, de Grandawa et Breda. Je vous appelle soldats juifs de différentes formations de la Pologne résistante et des divisions juives, participants de l'insurrection de Varsovie. Je vous appelle, soldats des première et deuxième Armées Polonaises, succombés sur le chemin de Lenino et de Laba.

VENEZ A L'APPEL !**MORTS SUR LE CHAMP D'HONNEUR !**

Je vous appelle, prisonniers juifs assassinés à Majdanek en 1942, officiers juifs assassinés par le NKWD à Khatyn et dans d'autres lieux d'extermination.

VENEZ A L'APPEL ! GLOIRE A LEUR MEMOIRE !

Je vous appelle, générations futures.

Souvenez-vous pour toujours, de ce sacrifice de sang et de vie fait par les soldats, des combattants et des résistants juifs. Que le souvenir de leurs actes restent à jamais dans votre conscience, dans l'histoire de la Pologne et celle du peuple juif.

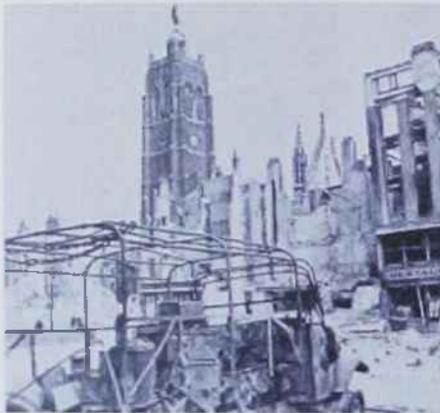
Gloire à eux et à leur mémoire !



Le Moment 1940

Effondrement National et Réalités locales

Colloque organisé
par l'Association des Amis de Jean Zay, le Cercil,
l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
le Laboratoire Collectivités Territoriales
et le Laboratoire Savours de l'Université d'Orléans



Dunkerque en ruine en 1940

Le 18 et 19 novembre 2010, Emile Jaraud et François Szulman ont été invités à participer à ce colloque à Orléans avec les historiens Jean-Pierre Azéma, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, François Cochet, Annette Wieworka, Jean-Noël Jeanneney, etc...

Après avoir témoigné dans deux classes du Lycée professionnel de Saint-Jean de la Ruelle, ils ont assisté à la projection du film « les régiments ficelles » suivie d'un débat sur l'engagement massif des étrangers dont 30% de juifs dans l'armée française.

Cérémonie à la mémoire d'Aristide de Souza Mendes



Devant la plaque gravée dans la crypte du Panthéon à Paris en l'honneur des Justes de France, ⁽¹⁾ le Comité français pour Yad Vashem a réuni le 22 juin 2010, une délégation nationale ainsi que des descendants du Consul du Portugal, Aristide de Souza Mendes, et des descendants des personnes qu'il a sauvées,

En poste à Bordeaux en 1940, Aristide de Souza Mendes a choisi de désobéir à son pays en délivrant des visas portugais à environ 10000 juifs. ⁽²⁾

Il fut démis de ses fonctions et mourut en 1954 dénué de tout.

Aristide de Souza Mendes fut reconnu comme « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem Israël en 1966. Réhabilité par son gouvernement, il sera décoré à titre posthume en 1988, sa famille recevra des excuses publiques. ⁽³⁾

⁽¹⁾ Le 18 janvier 2007, le Président Jacques CHIRAC et Madame Simone VEIL ont dévoilé une plaque en hommage aux « Justes de France » reconnues ou anonymes qui furent des lumières dans la nuit de la Shoah.

⁽²⁾ En juin 1940, Aristide de Souza MENDES rencontre le Rabbine Haim KRUGER (juif polonais de 37 ans) avec qui il se liera d'amitié, et qui lui demande de sauver son peuple.

⁽³⁾ Voir le buste d'Aristide de Souza MENDES, Place Charles de Gaulle à Bordeaux, inauguré par le Président portugais, Mario SUARES le 29 mai 1994.

Paul EJCHENRAND,
délégué YAD VASHEM

Conférences de François Szulman au Cercle Tabenkin et à l'Association des Anciens de la Commission Centrale de l'Enfance



En 2010, François Szulman, a été sollicité, en juin par le Cercle Tabenkin et en décembre par les Anciens de la Commission Centrale de l'Enfance. A l'AACCE, sous la présidence de Michel Stulzajt, il a tenu conférence suivie de débat portant sur l'Engagement

Volontaire des Juifs Etrangers au cours de la 2^{ème} guerre mondiale, point d'histoire essentiel pour l'Union que nous sommes attachés à promouvoir et à diffuser.

L'antisémitisme virulent et l'extrême pauvreté qui régnait en Europe de l'Est avaient mis nos parents dans l'obligation de quitter le sol natal et d'immigrer en terre étrangère. La France, pays des droits de l'homme, fut la terre d'accueil pour un grand nombre d'entre eux.

L'invasion de la Pologne, la défense du sol de leur nouvelle patrie, la conscience du danger que faisait peser sur le monde le fascisme et l'idéologie nazie furent les motivations premières qui ont poussé nos Anciens à s'engager dès le 3 septembre 1939, dès ce premier jour de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne.

Les bureaux de recrutement furent immédiatement submergés, il fallut ouvrir de nouveaux locaux devant l'afflux d'hommes jeunes, en pleine force de l'âge.

Dans quelles conditions ont-ils pu intégrer les rangs de l'armée française ?

L'armée n'était pas « tout à fait prête » à recevoir ces étrangers pour lesquels ils ressentaient une certaine défiance... ces étrangers venus de tous les horizons étaient le plus souvent politisés... Ils étaient en majorité les républicains espagnols qui avaient fui l'Espagne après la victoire de Franco, les juifs des pays de l'Est et du Centre de l'Europe, les Italiens brimés sous le régime de Mussolini.



Aussi la Légion Etrangère prévoyant une intégration difficile dans le moule de ces régiments, décida de créer des régiments spécifiques, les 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} Régiments de Marche des Volontaires Etrangers, les R.M.V.E, les 11^{ème} et 12^{ème} Régiments Etrangers d'Infanterie, les R.E.I., et la 13^{ème} demi-brigade de la Légion Etrangère.

De leur ardent acharnement aux combats, combien de victimes, de morts, de blessés ?

Puis à la défaite, combien de prisonniers de guerre les « kriegsgefangener » ? Brimades, évasions... Quelles furent les conditions de vie des prisonniers juifs dans les stalags allemands ?

Tels furent les sujets abordés au cours de ces conférences et le sens des questions auxquelles François a répondu à la satisfaction des participants qui n'hésitèrent pas non plus à exposer les propres souvenirs de leur famille et de leur père « engagé volontaire ».

François a présenté et remercié la petite délégation de l'Union qui l'avait accompagné, Emile Jarraud, Simone Miliband, Rachel et Georges Jeanmaire Wolf, Nadia et Simon Grobman et Henri Zytnicki.

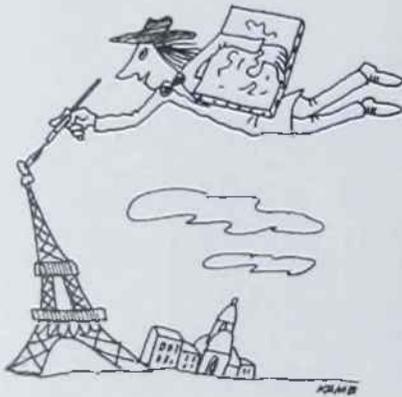
Nadia Grobman

Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs

Les peintres juifs de l'Ecole de Paris

Les peintres de l'atelier d'art de l'UEVACJEA

par Brigitte Haus, Historienne de l'art



Dans le cadre des *Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs*, consacrées cette année à « Art & judaïsme- Arts sans frontière », l'UEVACJEA a présenté, les 2 et 3 octobre, une exposition d'œuvres d'art. Cette exposition a regroupé d'une part, des tableaux d'artistes de la collection de l'Union ou de celles de ses membres actifs et d'autre part, des travaux d'élèves réalisés dans les ateliers de l'Union. Les trente-quatre artistes de la collection du centre sont tous juifs et sont, pour la plupart, venus d'Europe centrale et orientale pour travailler à Paris, dans la première moitié du XXe siècle. Ils appartiennent, par conséquent, essentiellement au courant de l'Ecole de Paris. Parmi les plus réputés, on peut citer Béné, Marc Chagall, Mané-Katz et Michel Kikoïne. On note aussi la présence de peintres qui ont connu la notoriété et sont aujourd'hui quelque peu tombés dans l'oubli, comme Moses Bagel, Henrik Berlewi, Isaac Dobrinsky, Thomas Gleb, Isis Kishka, Abram Krol, Jacob Markiel ou Joseph Pressmane. On s'arrête de plus, sur Isaac Antcher, Ilex Beller, Maurice Mendjisky, Armand Nakache ou Boris Taslitzky, dont on parle encore parfois. Mais parallèlement à ces noms qui résonnent plus ou moins à l'esprit des uns ou des autres, selon leurs connaissances artistiques, on relève ceux que l'histoire a plongés dans l'anonymat malgré leur talent, notamment Fiszal Frydler (Pologne, 1910-Paris, 1940) qui s'est suicidé au début de la Seconde guerre mondiale. A ces artistes de la pre-

mière génération, on peut ajouter Marek Rudnicki, Walter Spitzer, François Szulman et Théo Tobiassé. Nés dans l'entre-deux guerres, ainsi que Brigitte Goldstein, née à l'époque de la reconstruction, qui tous perpétuent la mémoire collective. Au total, quarante-six tableaux ont ainsi recouvert quasiment tout le XXe siècle, en répercutant les thèmes et courants qui l'ont parcourus. On retrouve notamment ceux qui ont le plus marqué l'Ecole de Paris : des natures mortes cézaniennes et des portraits de l'Expressionnisme allemand. Cet accrochage a aussi le rare mérite de montrer, ensemble, des travaux dédiés aux vicissitudes de la vie juive au XXe siècle : celle disparue du *shtetl* et des ses personnages emblématiques, celle qui souffre des persécutions, mais aussi celle qui lutte, armes à la main, dans l'armée ou dans la Résistance. C'est plus particulièrement cette lutte que la plupart des élèves de François Szulman traduisent dans leurs peintures, pour illustrer le thème « peinture d'histoire ». Avec une fierté qui dissimule à peine la souffrance, ils mettent en scène leurs proches, en particulier leur père, en tenue de combat, entourés des éléments ou des situations qui les caractérisent : qui un char, qui des médailles, qui un attentat, sans oublier l'éternel drapeau français. L'émotion qu'ils nous font partager, dans ces petits formats aux compositions très architectoniques, compense l'application toute scolaire de leur réalisation. Dans une moindre mesure, au-delà de tout événement historique, leurs camarades s'inspirent des grands maîtres de la peinture. Cette volonté de chercher à privilégier la beauté des formes plutôt que d'exprimer un message encore trop douloureux, se retrouve dans les vitraux des élèves d'André Panczer. Le charme et la délicatesse émanent de ces abat-jours et panneaux à seule fin décorative. La transparence des juxtapositions de fragments de verre colorés qui ressort des compositions abstraites du début du XXe siècle et des thèmes figuratifs désuets, introduit un souffle réparateur. Il compense le poids encore pesant de l'histoire juive au XXe siècle évoquée dans les peintures. C'est finalement à l'art et plus particulièrement, à l'incomparable contribution des artistes juifs en France, que l'UEVACJEA a rendu hommage au cours de ces journées. Le passage de la nostalgie à la légèreté et de la Shoah à la vie, introduit dans ce parcours artistique, un équilibre affectif. Il traduit la capacité de résilience des membres de cette association et conformément à la pensée juive, fait triompher le dynamisme.

Francis Szulman.
La bataille de France. 1940.
techniques mixtes sur papier.
56 x 73 cm



Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs

Les peintres juifs de l'Ecole de Paris

Les peintres de l'atelier d'art de l'UEVACJEA



Haim Musicant directeur du CRIF
et François Szulman, visitent l'exposition

Vue d'ensemble de l'exposition,



Théo Tobiasse



Henrik Berlew



Maurice Mendjinski



Mané-Katz

Yiddish sans Frontière 7^e Festival de la culture juive



Les Associations en fête

B

Belle « première » sur le parvis de la Mairie du 4^{ème} arrondissement !

En cette fin de juin, avant de prendre ses quartiers d'été, les associations juives répondent « présent » à cet événement de nature spécifique.

Tous les stands presque en rond permettent à nos visiteurs de deambuler, d'accéder à chacune des associations, ils peuvent se restaurer, naviguer entre les tables et les sièges mis à leur disposition pour un instant de repos !

Les enfants sont de la partie, ils sont accueillis dans leur « Kindervinkl » et s'en donnent à cœur joie.

Quel bonheur de les avoir avec nous !

L'air respire la convivialité, on se salue d'un stand à l'autre, on se recherche, heureux de se rencontrer, d'échanger quelques mots au rythme des musiques et des chansons que nous aimons. Les promeneurs du dimanche se mêlent à la foule et semblent apprécier l'animation qui règne aujourd'hui dans le quartier. Quelle ambiance !

• L'UNION DES ENGAGÉS VOLONTAIRES ANCIENS COMBATTANTS JUIFS LEURS ENFANTS ET AMIS • la banderole qui s'étale sur toute la largeur de notre stand et la fière allure de notre soldat de bois, plus vrai que nature, attirent tous les regards ! L'exposition de nos panneaux 1939-1945, la diversité de nos activités, image vivante de la vie de notre association, fait le reste !

Assaillis de demandes, nous informons, nous répondons en distribuant les derniers bulletins parus, le fascicule de l'exposition réalisée au dîner du CRIF,

les invitations pour la diffusion des

« Régiments Ficelles » au Forum des halles, sans oublier les formulaires de collecte des documents d'archives, les bulletins d'adhésion, etc...

Et, toujours avec grande émotion nous constatons le regain d'intérêt pour le « Livre Rouge », le bel ouvrage que nos Anciens ont édité en Yiddish et en Français, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la création de l'Union.

Les membres du Bureau se sont mis en quatre pour que notre participation à cette Journée du Festival soit l'une des manifestations festives de l'année des plus réussies et des plus attractives à vivre auprès de notre communauté.

Nadia Grobman



Notre voyage à Berlin, mémoire, recueillement et ... saucisses

par Albert Szyfman

Ce mardi 28 septembre 2010 est une première pour beaucoup de personnes du groupe de l'Union.

Plus nombreux qu'on ne le pense sont ceux qui ont dû surmonter une certaine répugnance vis à vis de l'Allemagne. Lequel d'entre nous n'a pas dit un jour : « ... à Berlin ? Moi ? Jamais ! »

Pourtant j'en connais qui ont fait sans broncher le voyage de Vienne, ou celui de Tallin à Vilnius via Riga. Vienne où la municipalité refuse encore aujourd'hui d'apposer des plaques aux maisons dans lesquelles ont vécu des Juifs célèbres anéantis par la Shoah, pour laquelle l'Autriche refuse toujours d'assumer ses responsabilités ; ce déni d'histoire a parfaitement été décrit par John Irving dans son best seller « Le monde selon Garp ». Les Pays baltes où sont honorés régulièrement comme des héros, des militaires et des civils qui ont coopéré avec les Nazis, y compris dans leur participation à l'extermination de Juifs.

Alors oui, Berlin présente une forte charge émotive, mais ce sont tout de même les Allemands (en tout cas à l'ouest) qui à partir des années 60 ont fait le plus grand effort de dénazification. Et puis Berlin ne l'oublions pas, était avant guerre la ville qui partageait avec Vienne le bouillonnement de la nouvelle culture juive. Alors nous voilà partis pour de nouvelles aventures, pour voir, mais aussi comme à Tallin, Riga, Kaunas (Kovno) et Vilnius (Wilna) pour témoigner. Notre revanche à nous c'est d'être vivants et d'affirmer bien fort « Mir zeinen do ! ».

Suzanne qui comme toujours aime bien couvrir ses poussins, a réservé trois navettes pour amener à l'heure ses touristes parisiens à Orly. C'est ainsi que je fais le voyage de Stalingrad à Berlin. Il s'agit naturellement de la Place de Stalingrad.

Comme il y a toujours des surprises, deux des taxis collectifs sont en retard pour raison de panne de GPS, incroyable non ? Finalement

tout le monde a pris l'avion d'Air Berlin et nous sommes arrivés sains et saufs dans la capitale de la Prusse.

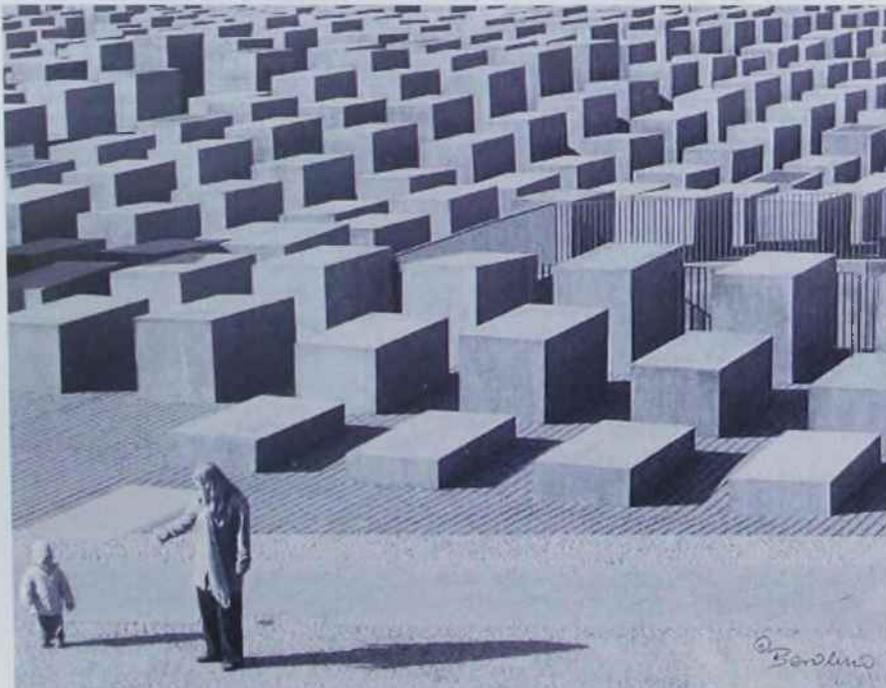
Grâce à la « toile » d'internet nous savions déjà que le soleil ne serait pas souvent de la fête et effectivement c'est par un temps gris et froid que le groupe de 28 personnes fait connaissance de notre charmante guide Inès, et que nous faisons en car un premier tour de découverte de la ville.

Au premier arrêt, sur la Breitscheidplatz, Suzanne G. cherche, trouve et déguste une « kury wurst » avant la visite de l'église du souvenir. Annie et Jean-Jacques aussi, et ils aimeraient bien déguster une bière. En passant en car dans le centre de Berlin on peut voir de magnifiques immeubles et gratte-ciel d'architecture audacieuse et moderniste, bien loin des images de Berlin que l'on avait à l'époque du partage de la ville.

Avant de continuer la visite dans la partie Est de Berlin, nous allons déjeuner dans un restaurant berlinois de la Rathausstrasse, dans une rue piétonne d'un ancien quartier d'artisans juifs. Régine est déçue car il n'y a pas de saucisses au menu, mais Annie est ravie de sa première bière allemande.

Une surprise lors de notre arrêt devant la Porte de Brandebourg, une camionnette des loubavitchs, entourée d'une foule de curieux. De jeunes loubavitchs munis des palmes traditionnels font réciter des prières à l'occasion de la fin de la fête de Shavouoth. Des jeunes touristes français se bousculent pour aller prier et après information, ils n'étaient pas Juifs.

Après la visite de l'île aux Musées et des monuments historiques de Berlin nous rejoignons l'hôtel Winter's situé près de « Check point Charlie » le célèbre point de passage entre West-Berlin et Ost-Berlin avant la chute du mur, déjà vingt et un ans.



Le deuxième jour, le plus éprouvant, est consacré au Berlin juif et à la mémoire. En premier lieu l'extraordinaire *Judisches Museum Berlin*, fantastique architecture de Daniel Libeskind, construit par l'état allemand pour compléter le premier musée qui se trouve dans l'ancien *Musée de la Ville de Berlin*, consacré aujourd'hui au hall d'entrée et au restaurant. Le musée, dont la

nombreuses petites plaques de bronze en imposte dans le trottoir (les « stolpersteine ») rappellent les noms des habitants Juifs « assassinés » qui habitaient là. Nous visitons ensuite la synagogue « nouvelle » qui a miraculeusement échappé à la Nuit de Cristal grâce à la compassion d'un policier qui a refusé de voir brûler ce magnifique lieu de culte et qui a appelé les

chitecte Peter Eisenman et l'ingénieur Buro Happold comme un « champ » de 19 000 m², couvert de 2 711 stèles disposées en grille. Les stèles sont de tailles différentes. Le sommet des stèles sont toutes inclinées d'un angle différent dans un sens différent. Elles sont à la fois diverses comme l'étaient les origines sociales, familiales et nationales des Juifs et similaires comme fut leur destin funeste. Elles sont censées produire une atmosphère de malaise et de confusion, représentant un système supposé ordonné qui a perdu le contact avec la raison humaine. De plus comme dans le Jardin des Exils, le sol n'est pas horizontal mais descend ou remonte en fonction de la taille des stèles accroissant le malaise et donnant à l'ensemble l'aspect d'une houle rappelant la vague ayant emporté nos familles, les victimes.

Sous ces vagues de stèles, se trouve le musée lui-même qui décrit l'histoire insensée de la « solution finale » et qui contient le nom de toutes les victimes juives recensées par Yad Vashem. La guide locale nous décrit tous les éléments exposés et démonte avec précision le processus de terreur, d'intimidation et d'humiliation utilisé par le pouvoir nazi pour forcer l'adhésion du plus grand nombre à sa vision inhumaine du monde et des choses.

Là aussi de nombreux visiteurs de toutes nationalités et de très nombreux groupes de jeunes allemands, mais aussi des groupes mixtes de collégiens allemands et israéliens avec lesquels nous avons discuté de leurs réactions réciproques.

Après retour à l'hôtel, repos et décompression, nous allons dîner dans un restaurant italien, où naturellement il n'y a pas de saucisses, au grand dam de certains et où la soupe est froide. Mais Suzanne notre coach, fait réchauffer la soupe et nous rappelle que le lendemain il est prévu une choucroute au déjeuner, ce qui ramène la sérénité dans les rangs.

La matinée du troisième jour est d'abord consacrée aux autres blessures de cette ville.

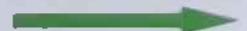
En effet au delà du partage en zones d'occupation par les alliés, qui fut une mesure justifiée à la fin de la guerre, la ville de Berlin a été depuis 1945 le point d'accès principal des crises de la guerre froide entre l'Ouest et l'Est, avec pour apogée la construction du mur. Pour les berlinois et principalement les jeunes, le mur qui coupait la ville en deux mais surtout qui empêchait toute communication entre les habitants et fermait toute possi-



forme évoque un « magen David » éclaté, relate l'histoire des juifs en Allemagne depuis leur arrivée avec les armées romaines et plus largement en Europe, jusqu'à la Shoah. La structure et l'architecture du musée, tout est conçu pour plonger le visiteur dans un malaise profond. Des sols non horizontaux, des murs à l'aspect incliné, la tour de la Shoah et le jardin des Exils sont particulièrement éprouvants juste par l'effet de leur structure.

Nous sommes frappés par la présence de très nombreux groupes de jeunes Allemands accompagnés de leur enseignant. Cette première visite nous indique déjà que Berlin est devenue un sanctuaire. Il est évident que les autorités et les habitants de la ville ont réalisé un impressionnant travail de mémoire. Nous visitons aussi l'ancien quartier juif du Scheunenviertel (le joli quartier) et ses nombreuses cours où travaillaient jadis de nombreux ateliers juifs, consacrés aujourd'hui à la culture, aux galeries et aux boutiques des créateurs de mode. De

pompiers quand les SAS mirent le feu à l'édifice, ce qui lui a coûté cher. C'est aujourd'hui un musée et un lieu de réunion communautaire. L'autre moment fort de la journée, c'est la visite du Mémorial de l'Holocauste appelé aussi « Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe ». Ce monument dont la construction a été décidée en 1999 par le Bundestag se trouve près de la Porte de Brandebourg et du Reichstag. Le lieu-même témoigne de l'engagement profond de l'Allemagne à la mémoire et à l'hommage aux victimes des crimes nazis. La ville a dépensé 25 millions d'euros pour la construction du Mémorial qui s'étend sur deux fois et demie la taille d'un terrain de football, au cœur de Berlin, à un endroit où la pression immobilière est très forte. D'un point de vue symbolique aussi, l'endroit est évocateur, il se trouve à l'emplacement de l'ancienne demeure et du bunker de Goebbels et à proximité de l'emplacement supposé du bunker d'Hitler. Quand au Mémorial lui même conçu par l'ar-



bilité de contact direct avec l'extérieur, a été ressenti comme une souffrance quotidienne. Certes il nous est difficile de nous attendre sur cette souffrance qui nous paraît bien mineure à la mesure de celles infligées sans raisons aux nôtres. On peut simplement concéder au crédit des berlinois que malgré ces cicatrices encore vives ils ont en majorité apporté leur support aux efforts énormes consentis par leur dirigeants à la mémoire du martyr juif. Ce n'est pas une vue de l'esprit car notre guide Inès, née à Berlin-Est a partagé avec une grande compassion les moments parfois difficiles de ces visites, et le ton de ses commentaires prouvait qu'elle était elle-même hantée par tous les fantômes du passé de sa ville.

Au déjeuner à la brasserie Lindenbrau dans le magnifique Sony Center moderne de la Potsdamerplatz, on nous sert effectivement de la choucroute, qui néanmoins provoque une déception générale. Non seulement il n'y a pas de saucisse, mais la choucroute ne ressemble en rien à ce que nous connaissons, elle est sucrée comme le chou polonais. Il est vrai qu'on est bien plus près de Varsovie que de Strasbourg. En revanche Annie est ravie, la bière est bonne car elle est fabriquée dans la brasserie même. L'après midi étant libre le groupe s'égayé dans les divers lieux de perdicion, qui, dans un musée, qui, à la sieste, et qui, dans les grands magasins comme le célèbre KaDeWe. Régine achète du saucisson, d'autres encore non identifiés... des saucisses.

Le soir nous nous retrouvons presque tous au Berliner Philhar-

moniker pour un concert auquel nous avons collectivement invité Inès, notre guide, qui en est très touchée. L'orchestre sous la direction magistrale de Tomáš Netopil a merveilleusement interprété un extrait de l'opéra Juliette de Martinů, suivi de la 7^{ème} symphonie de Dvořák en seconde partie. Après le concert nous allons casser une petite croûte tardive. Certains, soumis au stress insupportable du sevrage, assouissent enfin leur fantasme de saucisses, mais Yvonne est très déçue car ses saucisses berlinoises ressemblent à des pâtes... En fait ce sont bien de grosses saucisses... servies émincées.

Le jour du retour est arrivé. Le soleil brille enfin mais il fait toujours froid. Dès huit heures trente nous embarquons avec armes et bagages dans le car qui nous emporte vers Potsdam où nous attendent de nouveaux lieux d'histoire et de mémoire. En premier lieu la villa Marlier à Wannsee que Heidrich avait choisie pour organiser sa conférence infâme. Une extraordinaire guide locale qui semble vivre son sujet nous raconte tout le déroulement de cette réunion au cours de laquelle une quinzaine de dignitaires nazis décidèrent des moyens à mettre en œuvre pour atteindre l'objectif de « onze millions » sans jamais prononcer les mots de Juifs ou d'élimination. Notre guide exprime sa grande indignation du fait que trois personnes seulement de ce groupe indigne n'aient été condamnées, et que seul Eichmann le paya de sa vie, les autres jugés en Allemagne n'exécutèrent que de faibles peines. Ensuite le bus

nous dépose un instant à la gare de Berlin-Grünwald d'où partiront une majorité de Juifs berlinois pour Auschwitz ou Theresienstadt (Terezin). Puis nous nous rendons au très joli château Sans-Soucis voulu et construit par Frederick II.

Albert S. en profite pour aller manger une saucisse accompagnée d'une bière. Bientôt suivi d'Annie et de Régine.

La toute dernière visite emmène le groupe au château Cecilienhof où du 17 Juillet au 2 Août 1945 se tint la conférence de Potsdam et où Churchill, Truman et Staline décidèrent du partage de l'Europe. Le déjeuner de fin de séjour se déroule au « Flügler holländer », restaurant du très typique quartier hollandais de Potsdam. A l'aéroport de Berlin-Tegetel, in-extremis Jacqueline achète des saucisses dont deux pour Cécile.

Avant de reprendre l'avion je suis revenu mentalement sur le voyage et je me suis posé une question que j'aimerais vous soumettre. Dans certains quartiers de Berlin, la municipalité a doté les lampadaires de panneaux d'un quart de mètre carré. Sur chaque panneau figure de façon lisible une loi anti-juive prise par le pouvoir nazi et sa date de promulgation. L'ensemble de la juridiction anti-juive est ainsi livré à tous. La question est la suivante, comment pensez-vous que les pouvoirs publics et les parisiens accepteraient l'exposition publique à la vue de tous des lois scélérates du gouvernement Pétain ?

En conclusion ce voyage a été une expérience extraordinaire. J'ai envie de paraphraser le maire de Berlin qui a déclaré lors de l'inauguration du Mémorial : « ...depuis près de 40 ans la capitale allemande mène un important travail de mémoire. Ses habitants en sont les premiers acteurs... », notre voyage à Berlin nous a convaincus qu'il parlait vrai. Quelle différence avec le comportement des viennois !

Enfin je souhaite au nom de tout le groupe rendre hommage à notre guide Inès qui comme je l'ai déjà dit s'est montrée très attentive à nos réactions, très proche de nous pendant le séjour et qui avait les larmes aux yeux en nous quittant à l'aéroport.

Il est question d'un autre voyage à Berlin au printemps 2011, je ne peux qu'encourager nos adhérents à surmonter leurs réticences et à y participer.



Les pavés de la mémoire



L'Atelier du vitrail
animé par André Panczer
et Emile Jaraud



Je n'ai jamais particulièrement aimé les puzzles, ce jeu où il faut insérer une pièce tordue, biscornue entre d'autres pièces tout aussi tordues. Et un jour par curiosité j'ai voulu découvrir les cours de vitrail. Et là, à travers le savoir-faire de Dédé, et la disponibilité d'Emile, je me suis retrouvée à couper, ponçer, trier, coller, insérer des petits morceaux de verre de formes bizarres, afin de leur donner une âme une fois emboîtées les unes aux autres. De l'étude du modèle, du choix des couleurs, des reflets que l'on devine je me suis prise au jeu de cette forme de création.

Nadine Bura





Un atelier de "perlage" animé par Ginette Kouris



Depuis septembre 2010, un jeudi sur deux, se tient au 26 rue du Renard, non pas un atelier "d'enfilage de perles", mais, comme l'a si poétiquement dénommé Ginette notre-professeur un atelier de "perlage" ce qui veut dire que, en tout bien tout honneur, nous créons, sous la houlette ferme mais douce de Ginette, de beaux bijoux. Loin des tâches ménagères ou des classiques tricots ou travaux de couture, nous manions rocaille, perles rondes, facettes de Swarovski etc ... parfois avec difficulté, puis, au fur et à mesure des séances, avec un peu plus de dextérité. En tout cas, les progrès sont rapides et du coup nous prenons confiance en nous on entend de moins en moins dans la salle: "je n'y arriverai jamais, je suis nulle !".

Les aspects techniques nous sont expliqués par Ginette,

qui avec patience, nous apprend comment "croiser", et non "faire la brasse"... comment ne pas ramollir le fil etc. Mais chacune de nous s'étonne elle-même de découvrir des capacités qu'elle ne croyait pas avoir. Et quel plaisir de toucher les pierres, de les reconnaître au toucher, d'imaginer le résultat du mélange de couleurs choisi et surtout d'admirer le résultat.

Assez vite, l'idée vient de faire des cadeaux à ses filles, petites-filles, amies etc. Et on imagine le plaisir à offrir à ses proches nos réalisations...

L'ambiance est légère et cet atelier frivole "entre filles" nous fait le plus grand bien. Merci à Ginette pour le temps qu'elle nous dispense et sa patience infinie.

Susanna Leboisselier



Chorale Mit a Tam



Carine Gutierrez
Chef de Choeur

Chantons. Chanter, fredonner, quoi de plus naturel, le matin en se maquillant ou en se rasant la bouche en cul de poule. Par contre, le chant choral est une autre affaire, une découverte. Découverte à plus d'un titre : découverte de sa propre voix, celle des autres pupitres, le plaisir d'apprendre un chant, semaine après semaine, à la manière d'un maçon qui construit son mur, brique après brique pour aboutir à un chant où les quatre voix, quelque fois cinq s'entremêlent dans un accord parfait (enfin presque !). Cette alchimie n'est possible que grâce au talent, à la rigueur et à la chaleur communicative de Carine notre chef de chœur, qui est l'âme de notre chorale. Donc, s'il est un conseil, vous qui aimez le chant, la rencontre, pour tout dire la vie, venez nous rejoindre.

Henri Ostrowiecki

Tirés du « Yskor book de Zwolen » édité en 1982 à New York
 Les souvenirs de mon père,
 Mayer Shulim Goldsztajn né à Zwolen en 1902

Sous le joug
 des russes
 et
 des allemands
 1914—1918



Mayer Szulim Goldsztajn
 en 1942
 au stalag IV B
 avant son évasion

Tout juste après la déclaration de la première guerre mondiale, Zwolen fut envahi par les soldats de l'armée russe. Après nous avoir frappés à coups de cravache et de crosses de fusils, ils ont pillé nos petites boutiques juives.

Quelques temps après, jour de shabbat, la rumeur d'un pogrom circule.

Rumeur avérée vraie. On en a eu la preuve : sur leurs fenêtres, les « gentils » avaient accroché des croix et des images saintes.

Le tanneur, « notre » Rozen Laïbuch Pessah réussit à intervenir auprès du chef de la police. Pour quelques couronnes, les policiers ont parcouru le village, ils ont obligé les gentils à ôter tout ce qu'ils avaient accroché aux fenêtres de leurs maisons.

Pourtant, dès le lendemain, tôt en ce matin du Shabés, munis de sacs prêts à piller les boutiques juives et à « pogromer » les paysans sont entrés dans Zwolen. Mais les policiers les attendaient. En les frappant, ils les ont repoussés et chassés hors de la ville.

A peine le temps d'être remis du péril auquel nous venions d'échapper que la police d'Yvanoroder nous informe de l'ordre provenant du service des armées : « sous deux jours tous les juifs de Zwolen doivent avoir quitté leurs habitations et pris la route pour Radom ». Il n'y avait aucun moyen de pouvoir partir. Les plus anciens de Zwolen n'étaient pas en mesure d'emmener avec eux les malades, les personnes les plus âgées, pas même les enfants. Sur l'interdiction formelle du curé, aucun des « gentils » du village et des environs n'ont voulu nous louer quelque atte-

lage que ce soit. De ce fait, au deuxième jour, seule une petite partie des malades et des personnes les plus âgées purent être évacuées vers Radom mais la majeure partie d'entre elles ainsi que les enfants durent rester au village.

Pleurant, s'arrachant les cheveux, les femmes couraient affolées à travers la ville. Elles sont entrées dans la synagogue, ouvert le rideau sacré et prié Dieu pour que l'épouvantable décret soit levé.

Notre rov Rhaim Yosef Fliderman avait officié en Russie et pratiquait le russe, il fit parvenir un télégramme au Général en chef d'Yvanoroder dans lequel il lui décrit la terrible situation de la population juive. Il lui fit part du grand nombre d'enfants et de personnes âgées qui, contraints de faire ce long voyage à pied, étaient destinés à mourir en chemin.

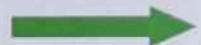
Grâce à lui, le Général s'est alors ravisé et les juifs de Zwolen ont obtenu l'autorisation de rester au village, dans leur maison.

Ce jour-là, à l'appel de notre rabbin, tous les juifs de Zwolen se sont rassemblés pour prier dans la synagogue immédiatement pleine à craquer. Placé devant le pupitre, notre rabbin a récité les prières. Au passage du psaume « vois ton peuple affligé par de si grandes souffrances » nos sanglots ont envahi le lieu saint. Grand miracle vécu par la population juive de Zwolen dès les premiers temps de la guerre 1914-1918. Quelques jours avant le Yom Kippour de 1914, nous avons assisté à la débâcle de l'armée russe. Face à l'attaque des forces militaires allemandes, impuissante, l'armée russe n'a tenu ses positions que quel-

ques mois seulement. De jour et de nuit, sans relâche, fantassins, cavaliers et artilleurs battant en retraite ont quitté Radom en direction de Pilev. Au premier jour de Souccot, une unité de cavaliers allemands a fait son entrée dans Zwolen suivie quelques jours plus tard de régiments entiers de l'armée allemande. Mais, près des rives de la Vistule, les russes ont lancé une contre offensive. Ils ont traversé le fleuve, repoussé l'armée allemande jusqu'à Radom et dans le stratagème de contournement de la ville, ont réussi à nouveau à entrer dans Zwolen. Notre rabbin accompagné des membres du Conseil est allé à leur rencontre sur la route de Pilev et sur des grands plateaux d'argent ils ont offert le pain et le sel de bienvenue aux officiers et à leurs soldats. L'armée russe a marché sur Radom et sur Tchépalev. Au village, il avaient laissé en place un Commandant et une garnison de soldats. Ils ont fait régner l'ordre dans la ville, interdisant pillages et mauvais coups contre la population juive. Cette situation s'est poursuivie l'hiver durant. Le commerce et les foires ont repris leur activité et le cours de la vie s'est normalisé. Mais, un jour, notre Reb et Yosef Grosman convoqués à la chancellerie, otages désignés, furent arrêtés et sous bonne garde de policiers immédiatement déportés en Russie.

Et à nouveau des rumeurs ont circulé : « les juifs vont être chassés de Zwolen ».

Quelques temps après, en effet, un décret provenant de l'autorité militaire donnait l'ordre à tous les juifs des bourgades et des villages de la côte ouest de la Vistule d'abandon-



ner leurs maisons sous un délai de 48 heures. C'était un mardi. Le jeudi, tous les juifs de Zwolen, tous, nous avons quitté la ville. Ceux d'entre nous qui possédaient voiture et chevaux ont emporté tout ce qu'ils ont pu. Les autres se sont entassés dans les chariots mis à leur disposition par la chancellerie.

De Zwolen nous sommes enfin arrivés dans la ville de Pilev, et de Pilev, chaque famille a choisi sa destination. Notre famille s'est dirigée vers la ville de Tchérhov. Mon père a loué une « chambre », nous y avons posé notre misérable bagage et tous, parents et enfants, nous avons dormi à même le plancher. A Lublin, une sorte de cantine fut mise à disposition des réfugiés. Tous les jours, mon frère Mosché et moi, nous en ramenions de la nourriture pour toute la famille. Cette situation a peu duré, l'armée autrichienne a pris possession de toute la contrée et nous avons reçu l'ordre, quelques semaines après, de rebrousser chemin. Péniblement, nous nous sommes à nouveau entraînés à pieds jusqu'à Zwolen.

Là, nous avons découvert l'étendue du désastre, les polonais avaient tout pillé, tout, boutiques et maisons. C'est dans un état de dénuement total que nous sommes rentrés chez-nous. Petit à petit, selon les moyens de chacun, les juifs de Zwolen ont repris le cours de la vie. Notre premier grand souci, dès les premiers jours, fut de réparer la synagogue, l'arche sainte et le pupitre rejetés

hors de notre synagogue, traînaient lamentablement sur le sol. Nous avons fini par revenir à nous, mais très lentement. Sous l'occupation autrichienne, nous avons bénéficié d'un plus grand nombre de droits.

Rhaïm Yankef Finkelstein est devenu notre Maire. Toutes les concessions dorénavant étaient entre des mains juives. Zwolen renaissait.

A nouveau, les négociants ont retrouvé des affaires à traiter, les artisans ont retrouvé du travail, chacun a pu subsister en exerçant son métier. Mais c'était encore insuffisant, très difficile de subvenir aux besoins de la famille avec ces modestes revenus, aussi, c'est avec grand succès que le marché de contrebande a fonctionné. De Tchépalev, Lipsk et même de Soletz, c'est sur nos épaules que, par sacs de 20 kgs, toutes sortes de marchandises, farine, cache, orge perlé, haricots et bien d'autres denrées encore, ont été acheminées. Dur labeur pour gagner le morceau de pain de sa subsistance, mais le pire était de se garder d'éveiller l'attention des gendarmes autrichiens. Puis une belle aubaine est survenue avec la décision des autrichiens de faire passer une route de Zwolen à Lipsk, en passant par les tanneries de Tchépalev. En raison « du bon salaire de 3 couronnes par jour », de nombreux juifs ont contribué à sa réalisation. Mais grande était encore la misère et si lointaine l'arrivée du Messie. Bien que tous ne se soient pas habitués à cette nouvelle façon de vi-

vre, tous, riches et pauvres, nous avons vécu dans un climat plus serein sous l'occupation autrichienne que sous celle des russes.

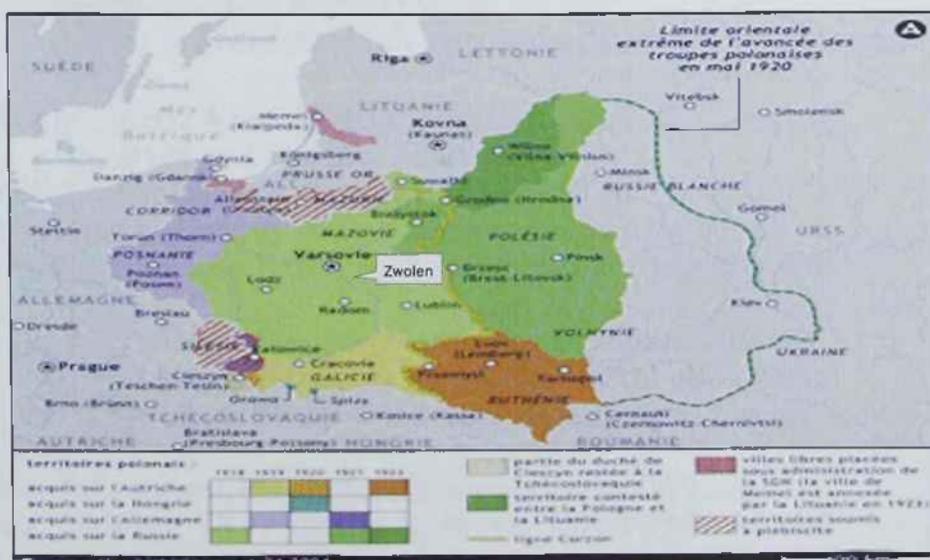
Pendant cette guerre avec les bolcheviques, dans les contrées où l'année polonaise avait battu en retraite, tous les hommes jeunes ont été mobilisés. Ainsi ont été levés des régiments entiers composés de civils de Lublin et de ses environs dont un grand nombre de jeunes juifs.

Je me souviens d'Opèlè et d'Israël Zalman, celui qu'on appelait « le danseur ». Mon père les avait tous deux cachés dans notre grenier après les avoir aidés à sortir du camp. Israël Kuperman et moi, nous leur avons fait clandestinement regagner leur habitation et les frais du voyage avaient été payés par Ephraïm, notre voisin, que nous appelions « fumée d'argent » en raison de la couleur roux-argent de sa chevelure.

Pendant la guerre 14-18, la population juive de Zwolen a été fortement touchée, de nombreux morts furent à déplorer. malheureusement, peu d'entre eux me sont restés en souvenance : Nathan Mosché Trotsman, le gendre de Mendl, le vendeur de cigarettes, le beau-frère de Norhommi le condonnier, Mosché Nokaz, un cousin d'Abraham Zalmens.

Combien je déplore de ne pouvoir les citer tous afin d'honorer leur mémoire.

Traduit du yiddish par sa fille Nadia Grobman, née Goldsztajn



משפחה Mishpoukhe



Au cours d'une visite chez moi, Paulette Stainber que j'ai aidé à faire son dossier auprès de la Claims Conférence, m'informe que son père Nissen Nisenwajj déporté par le convoi n°4, exterminé à Auschwitz le 31 juillet 1942, est né à Lukow, bourgade de Pologne pas très loin à l'est de Varsovie. Cela m'interpelle, car toute la famille Apeloig est native de Lukow. Marcel, mon mari est très intrigué et les voilà Paulette et lui à discuter de leur famille, peut être comme voisine à Lukow. Avant la fin de l'année dernière, Paulette téléphone, et nous convie à la Bar Mitzvah de son petit fils Adam en juin prochain. Nous sommes étonnés et je demande la raison, sa réponse nous a fait chaud au cœur : « si mon père était vivant il aurait invité le père de Marcel du même village ». alors je serais heureuse d'avoir Marcel et toi auprès de moi pour cet événement. Combien nous avons été honorés et avons accepté tout de suite. Nous voilà dimanche 13 juin au Chalet de la porte Jaune. Nous avons l'attribution de la table Mazel Tov, et une grande surprise nous attend, nous sommes placés avec la famille Stainber. D'un seul coup nous devenons MICHPOUKHE avec Paulette, Albert son mari, Gilles et Nathalie leurs enfants. Au cours du repas, Paulette me fait savoir qu'elle avait eu par un cousin, l'arbre généalogique de sa famille et grande surprise, dans les branches il y a des « APELOIG »

D'un coup de baguette magique, nous voilà COUSINS ET COUSINES. C'est avec un grand bonheur que nous avons assisté à la Bar Mitzvah d'Adam, notre petit cousin

Ida APELOIG

**Le 4 septembre 2011 sera la date de lancement
des Journées Européennes du Patrimoine et des Cultures Juives.**

**A cette occasion, l'UEVACJEA vous propose
du 3 au 7 septembre 2011**

un voyage à Rome de 5 jours et 4 nuits.

**Cette ville possède un très grand patrimoine juif,
nous pourrions participer à un grand nombre de manifestations.**

**Devant le succès remporté par nos différents voyages à Berlin,
nous vous informons qu'un nouveau voyage de 5 jours et 4 nuits
est organisé par nos soins du 18 au 22 septembre 2011.**

**Pour tous renseignements : Suzanne Grinblatas
Tel : 01 43 66 61 10 port : 06 62 37 11 67 email : sugrin@free.fr**

Ida Apeloig Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur



Ouah! C'est trop bien,
Mémé tu va passer à la télé
Sarah



Ida et sa petite-fille Sourèlè

Mercredi 30 mars 2011, dans la salle des fêtes de la mairie du 4^{ème} arrondissement, devant de nombreuses personnalités dont le député du Cher Jean-Claude Sandrier, monsieur Jacques Boutault maire du 2^{ème} arrondissement, monsieur Daniel Davis, maire de Choisy le Roi, madame Dominique Bertinotti maire du 4^{ème} et une salle comble. Le docteur Richard Prasquier président du CRIF a remis solennellement les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur à Ida Apeloig, coprésidente de l'Union.

« Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir la Légion d'Honneur nous dit en préambule Marcel, l'époux d'Ida Ajeloig. Mais Ida n'est pas tout le monde »

Dans son intervention Richard Prasquier rappelle les origines modestes d'Ida. Son père, Samuel Rozenberg, adopte la France et s'installe comme ébéniste faubourg Saint-Antoine.

Dès le début de la Seconde guerre mondiale, il s'engage dans le 12^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie.

Ida traverse les persécutions antisémites cachée à Chateaufort dans le Cher. Le militantisme d'Ida se révèle très tôt.

En 1973, lorsque le CES Pailleron du 19^{ème} arrondissement de Paris prend feu, Ida Apeloig entreprend une démarche engagée et citoyenne auprès des tribunaux pour que les établissements scolaires bâtis avec les mêmes matériaux extrêmement inflammables et dangereux soient interdits.

En 1993 Ida s'investit entièrement dans le devoir de mémoire au sein de l'UEVACJEA.

Depuis 2007, elle a réussi, par une initiative personnelle et bénévole à faire indemniser par la Claims Conference 80% des 541 requêtes qu'elle a déposées. La République française n'est jamais plus glorieuse que lorsqu'elle distingue ses enfants pauvres.

La médaille sur le cœur, elle dédie cette Légion d'Honneur à ses parents et aux siens.

Notre coprésidente Ida Apeloig vient d'être distinguée par Monsieur François Fillon, premier ministre.

**Ida Apeloig a été nommée,
Chevalier dans l'Ordre de la
Légion d'honneur,
promotion du 1^{er} janvier 2011**

Ida a été récompensée pour son engagement de longue date autant dans sa vie professionnelle qu'associative. Toute notre Union lui présente ses félicitations les plus chaleureuses.

Ce matin là...

Poème de Chloé Rochereuil



Ce matin-là, le petit garçon était encore dans son lit,
Quand les gendarmes frappèrent chez lui,
Emmenant frères, sœurs, père et mère.

Tous montèrent dans le train de l'enfer,
Chevauchant les fers gris de ce pays sali.

C'était l'époque de la race supérieure,
A la merci de l'homme au bras levé
De l'homme dont la moustache cachait la folie.

Le convoi arriva au camp de la mort,
Là où les droits de l'Homme sont bannis
Là où la vie s'arrête et se consume à petites flammes.

C'en était fini pour lui des jeux de ballons et des billes,
On le sépara de ses grands frères et de son père.

Puis, ne lâchant plus la main de sa chère mère,
Il alla se baigner dans ce bâtiment de ciment gris

Et on referma la porte derrière lui.



C'est avec plaisir et émotion que j'ai découvert le poème que ma petite fille Chloé m'a fait parvenir en mai 2008. C'est à l'occasion d'un devoir scolaire, faire un texte engagé, que Chloé a choisi le thème de la Shoah. Souvent je me suis demandé comment on pouvait transmettre à ses enfants et à ses petits-enfants une histoire aussi particulière, si difficile à concevoir et à expliquer que celle de mon enfance, de mes parents, de ma famille. L'occulter, l'imposer avec des mots, des images impossibles à regarder, à qui devais-je raconter d'abord : à mes enfants, en leur donnant la responsabilité de faire cette transmission à ma place ? Je crois qu'il n'y a pas qu'une réponse, cela dépend de la manière dont nous avons vécu notre propre histoire. Je me suis rendu compte qu'en grandissant mes petits-enfants ont compris que c'était aussi leur histoire, qu'ils l'ont acceptée d'une manière moins angoissante et moins culpabilisante que leurs parents. Je suis particulièrement émue et admirative que Chloé ait su trouver les mots justes, si sensibles pour ce que je considère comme un hommage rendu à ses arrière-grands-parents morts à Auschwitz, à mon père, Leizer Miliband, son arrière-grand-père qui, dès septembre 1939, avait eu la volonté et le courage de s'engager pour défendre nos libertés.

Simone Fenal Miliband

Grâce à l'Union, ils ont atteint des sommets



Cette fois encore, le secrétariat de l'Union n'a pas failli à la tradition amicale qui s'est instaurée depuis quelques années.

Quand cela s'impose, à l'issue de la réunion du secrétariat, il est fêté l'anniversaire de un(e) ou plusieurs membres dudit secrétariat.

Cette réunion n'a rien de protocolaire mais resserre un peu plus l'équipe que nous formons pour mener à bien la vie de l'association. Une façon de remercier les responsables qui se dévouent sans compter pour faire vivre l'Union dans tous ses domaines. C'est l'occasion de porter un toast à celle ou à celui à qui on vient rappeler fraternellement que sa jeunesse a augmenté d'un an. Hé oui, tout augmente !

Le cadeau a été évidemment mûrement réfléchi.

Un porte-documents, un pull, un beau livre, un pyjama, un lecteur de CD-ROM, un parfum, etc....

Mais si l'offre est de vous envoyer en l'air cela peut prêter à confusion. Mais foin de propositions grivoises, il s'agissait d'un repas troglodyte et d'une ascension en montgolfière ! Aussi, ayant d'abord goûté à un repas du temps des cavernes, par un beau jour de septembre Suzanne et Henri ont atteint le septième ciel dans une superbe montgolfière blanche et bleue.

Quel baptême de l'air en « machine aérostatique » !

Quel beau moment de calme et de sérénité à 1 500 m au-dessus de la vallée de la Loire entre Saumur et Angers.

Moment inoubliable, en compagnie de six autres passagers sympathiques et d'un joyeux pilote peu avare de ses prouesses aériennes.

Merci encore à tous nos amis pour ce magnifique cadeau que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Qui pourrait oublier « cinq quarts d'heure en ballon » ?

Suzanne Grinblatas et Henri Stainber

**Pour obtenir tous les renseignements sur un parent
engagé volontaire 1939-1945,
demander un état signalétique et des services
au Général commandant la Légion étrangère
Bureau des Anciens
Quartier Vienot BP 21355 - 13784 Aubagne cedex**

« J'ai semé tous
mes rêves
sur les pavés
de Paris »

Quelques unes de nos belles sorties dans Paris

par Nadia et Simon Grobman

De la place de la Nation au petit cimetière privé de Picpus

La place du Trône à l'emblème de la royauté deviendra la place du Trône renversé en symbole de la révolution en marche.

« Triomphe de la République », le chef d'œuvre sculptural d'Aimé Jules Dalou, sublime allégorie dédiée à la gloire des valeurs républicaines, domine la Place de la Nation, hier celle du Trône Renversé. C'est sur cette place que l'infamieuse machine du Sieur Guillotin fonctionnera 45 jours durant. Du 13 juin au 27 juillet 1794, aux dires de Fouquier Tinville, l'accusateur public, « les têtes tombaient comme des ardoises par temps d'orage ». Par besoin d'ensevelissement, dans les carrières de sable de la rue Picpus, près des jardins du couvent des Chanoinesses nationalisé et vidé de ses occupantes, deux grandes fosses seront creusées. Plus de 1300 corps seront jetés pêle-mêle dans ces charniers et recouverts de chaux. Elles seront dissimulées par un mur d'entour.

Le lieu secrètement racheté en 1797 devint propriété de la Société de Picpus par souscription financée par quelques quelques familles de la noblesse. En 1834, selon ses vœux, le général de La Fayette y sera inhumé auprès de son épouse Adrienne et de la famille des Noailles.

A deux pas d'ici, dans l'ancien couvent des Chanoinesses, la belle histoire de

la révolution de 1789, sublime inspiratrice de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, s'entache de l'abomination de la Terreur, l'une des pages les plus noires de l'histoire de France. « Le dialogue des carmélites », œuvre majeure de l'immense dramaturge Georges Bernanos, immortalisera l'histoire et le martyre des religieuses de Compiègne.

Madame Marteau nous mènera dans le lieu discret de ce petit cimetière, vers les tombes de La Fayette dont la mémoire est honorée tous les ans et sur laquelle flotte le drapeau étoilé, d'André Chénier, le poète, des Beauharnais, Lenôtre, La Rochefoucauld, etc... et vers d'autres noms gravés sur le mur du fond en mémoire des victimes de la Shoah. Nous ferons une halte dans la touchante petite chapelle attenante au cimetière « Notre dame de la Paix de Picpus » dont les murs sont recouverts des noms, prénoms, âge et profession des guillotins de la place du Trône Renversé.

Tout au long de notre visite, en contournant les avenues adjacentes de la Nation, de la rue Fabre d'Eglantine au Petit Cimetière privé de Picpus, Madame Marteau ne manquera pas de revenir sur l'histoire des Grands de la Révolution Française et sur l'historique des événements qui ont eu lieu dans ce quartier révolutionnaire de la capitale.



De la traversée du Pont de Sèvres à la célèbre Manufacture Nationale de Sèvres



L'hiver qui se prolonge nous offre du moins l'avantage d'une visite à l'abri du vent et de la froidure du temps. C'est le moment rêvé pour ajouter au palmarès de nos sorties de Paris la découverte de la Manufacture de Sèvres. Un céramiste de la Manufacture pour guide et nous voici en plein cœur de l'historique de cette magnifique Maison. Après nous avoir fait découvrir la galerie des fours de cuisson, la complexité de leur fonctionnement, notre guide a eu l'extrême obligeance de nous mener dans des ateliers de fabrication et de décoration où d'étage en étage, nous avons eu tout loisir de découvrir la magnificence des porcelaines créées par les artistes de Sèvres. Le prestige de Sèvres rayonne de par le monde. L'originalité, la finesse de ses créations, le lyrisme des décors que sublime la somptuosité des couleurs, son « bleu de Sèvres », « l'incomparable », le plus réputé de ses bijoux, font qu'à juste titre, la Manufacture de Sèvres peut s'enorgueillir de la réputation dont elle est l'objet.

Petit rappel. 1740 - Sous la pression de la Pompadour, Louis XV crée à Vincennes

le premier atelier de fabrication du « biscuit » dit porcelaine de pâte tendre.

1768 - Dès la découverte du kaolin, matériau indispensable à la fabrication de la « porcelaine dite dure », transfert des ateliers à Sèvres. Magistralement gérée par Alexandre Brongniart, la Manufacture Royale de Sèvres connaît alors son plein essor. Depuis, selon des recettes jalousement conservées, les techniques exclusivement manuelles de décor sur porcelaine seront transmises de génération en génération, toujours dans le plus grand secret. De nos jours alliant le traditionnel au contemporain, les 120 céramistes, artistes confirmés formés par la Maison Mère, exercent la passion de leur métier dans les ateliers attenants à la Manufacture.

Ces quelques heures n'ont pas suffi à nos amis férus de peinture sur porcelaine... une seconde visite s'impose mais cette fois aux beaux jours, avec en perspective le plaisir de déjeuner à nouveau aux « Marronniers » de Sèvres !

N.G.

Quelques unes de nos belles sorties dans Paris

Jolie promenade, couleur automne, de la Mouzaïa aux Buttes Chaumont



Madame Marteau nous mène vers le paysage verdoyant d'un hameau en plein cœur de Paris. Protégé des bruits et de l'agitation de la ville, un village haut perché, une église, des petites rues piétonnes. Et sur les chemins pavés, par les sentes et les venelles, les villas bordées de bosquets, de jardins et de fleurs, portent des noms de poètes ou d'artistes et rappellent aux passants le souvenir des personnages qui imprègnent de poésie le charme discret de la Mouzaïa. Et à deux pas, les Buttes Chaumont ! Sur les anciennes carrières de gypse devenues au fil du temps dépotoir à ciel ouvert, Davioud et Alphand ont ébauché les plans d'un décor artificiel de grottes, falaises, cascades, ruissellements sur pierre et rocaille, pentes vallonnées, lac, pont suspendu de Gustave Eiffel, dédale de sentes, de sous-bois et pour l'embellissement du projet, dominant la ville, un belvédère accessible par l'escarpement d'escaliers de pierre. Inaugurées sous Napoléon III, les Buttes deviendront la coqueluche des parisiens. Elles sont aujourd'hui l'un des parcs de verdure les plus populaires de



la capitale. En toutes saisons, dès le petit matin, ses fans dévalent les allées. Aux premiers rayons de soleil, les mordus de la bronzette envahissent ses pelouses, les amoureux prennent le frais sous ses ombrages, les mariés viennent poser devant les parterres de fleurs, et les balançoires, les manèges, les vendeurs de barbe à papa et guignol font recette pour la joie des bambins et le repos des parents.

Mais hier, il n'y a pas si longtemps, du quartier de Belleville et de la Villette, les juifs de Paris aimaient se rencontrer aux ...Bitchemou ! Haut lieu de leurs retrouvailles, sous la fraîcheur des arbres, dans les allées ou sur les bancs du parc, leur « parler yiddish » aux accents fleuris faisait partie intégrante du paysage ! En groupe ou en famille, les « landsmans » se promenaient avec les mêmes que nous étions alors, discutaient politique, parlaient des affaires de la semaine et peut-être, encore et encore, se racontaient-ils le shtetl ? C'était hier... et juste le temps d'une balade, les joyeux dimanches d'alors ont resurgi !

N.G.

Au Musée d'Art et d'histoire du Judaïsme Félix Nussbaum 1904-1944

« Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, montrez-les aux hommes »

Après ses études d'art à Hambourg et à Berlin, lauréat en 1932 de l'Académie des Beaux Arts, sa « Place folle » fait sensation et lui ouvre les portes de la Villa Massimo de Rome. D'ores et déjà, une carrière des plus brillantes s'offre à lui.

Inexorablement contraint à l'exil, l'avènement d'Hitler fait de lui un fugitif.

D'Italie en Suisse, en France, en Belgique, il est arrêté en raison de son appartenance au Reich allemand et déporté au camp de Saint-Cyprien, dans le sud de la France. Il réussit à s'en évader et retourne chercher refuge à Bruxelles avec Felka, sa jeune épouse. Quatre années d'une traque durant lesquelles il va mettre son talent en exergue dans l'expression de la condition du juif réfugié, persécuté, l'isolement de l'artiste exilé, apatride, ses souffrances, ses angoisses. Pouvoir exercer son art lui donnera le moyen de résister, de conjurer ses peurs, il peindra les menaces qui pèsent sur le peuple juif, l'indicible attente du « réfugié » dont l'univers se rétrécit... Il affirme ses origines, « l'autoportrait au passeport juif », témoin de la revendication de son identité, de son appartenance à la communauté juive. Année 1944 - Son œuvre ultime, signée le 18 avril, « le triomphe de la mort », traduit sa vision d'un monde qui s'effondre et l'entraîne avec lui dans le néant.

Bruxelles sera la dernière cache pour Félix et Felka. Arrêtés sur dénonciation le 20 juin, ils seront tous deux internés à Malines, déportés le 21 juillet par le dernier convoi en partance de Belgique, assassinés à Auschwitz le 9 Août.

Les 214 toiles de Félix Nussbaum ont été rassemblées dans le Musée de sa ville natale, le « Félix NUSSBAUM HAUS » inauguré en 1998.

N.G.

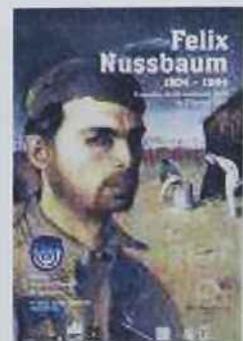
Felix Nussbaum

Révélation d'un peintre

Derrière la sérénité de Félix Nussbaum, derrière son silence, derrière la lumière qui sourd de ses toiles, par de là la grâce infinie de ses œuvres, il y a la blessure profonde et jamais refermée de sa condition de Juif persécuté. Ce travail d'un éternel torturé et d'un grand amoureux témoigne du double élan qui le porte vers les sommets : passion de la matière et passion de la vie. Peu d'artistes savent puiser au sein de la matière patiemment travaillée des jouissances d'une telle subtilité. Peu d'artistes savent exprimer à la fois leur angoisse, leur amour de la vie et leur désir de paix. Il y a dans cette peinture quelque chose qui évoque la pureté du cristal.

Ses vibrations montent, elles restent lumineuses, même lorsque grondent et roulent sur les lointains obscurs ou des gouffres sans fond, l'écho menaçant de l'indicible Shoah.

François SZULMAN



Thomas Geve « Il n'y a pas d'enfant ici »



Un dessin d'enfant est attendrissant. Un dessin d'enfant dans sa naïveté retrace les événements vécus. Un dessin d'enfant va à l'essentiel. L'enfant ne s'embarrasse pas de détails, de subtilité, de style. Il transmet au lecteur la sensation directe de ce qu'il a vu et ressenti. Alors que dire des dessins de Thomas Geve qui retrace sa captivité alors qu'il est âgé de 13 ans. Ces dessins qu'il n'a réalisés qu'après sa libération des camps d'extermination, sont imprégnés par l'horreur du système concentrationnaire qu'il illustre avec un œil pur.

Témoignage exceptionnel.

Henri Stainber

Thomas Geve est arrêté en juin 1943 avec sa mère à Berlin, puis déporté. Il a treize ans. Il est le plus jeune des 18000 détenus hommes du camp d'Auschwitz.

Le 11 avril 1945, le jour de la Libération, Thomas Geve fait partie des 903 enfants et adolescents qui sortent vivants du camp.

Il veut témoigner de ce qu'il a traversé pendant 23 mois de déportation et réalise 79 dessins sur l'enfer du système concentrationnaire nazi. Son œuvre graphique porte un regard "d'enfant-historien" sur la barbarie nazie et la solidarité humaine. Chaque dessin est commenté et accompagné par le témoignage bouleversant de rescapés.

« Il n'y a pas d'enfant ici » est un document unique dans l'histoire de la déportation réalisé en partenariat avec le Mémorial du Maréchal Leclerc et de la Libération de Paris, le musée Jean Moulin, l'association Buchenwald Dora et Kommandos, et l'association Yad Vashem (versions disponibles en français, anglais, allemand et israélien).

Ce CD-ROM réalisé par l'ECPAD, est un chef-d'œuvre pédagogique.



<http://boutique.ecpad.fr/product-2-96-thomas-geve---il-n-y-a-pas-d-enfants-ici.html> DVD : 75' 14,90€

Mise à disposition de notre local

La rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis. : la mise à disposition de notre salle pour des après-midi et soirées, pour des événements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives.

Contactez nos secrétaires au 01 42 77 73 32
(de 14h à 17h, du lundi au vendredi)

Léon ZELISZEWSKI matricule 179132

La famille Zeleszewski a été arrêtée à la rafle du 16 juillet 1942.
 La Maman Ida 42 ans, déportée par le convoi 14
 Le Papa Grojne 53 ans, déporté par le convoi 34
 Léon fils aîné 16 ans, déporté par le convoi 34
 (seul rescapé de la famille)
 Sarah la fille 12 ans, déportée par le convoi 34
 Le dernier petit garçon, Carol 6 ans, déporté par le convoi 34

Ce manuscrit a été écrit par Léon,
 quelques années après son retour de déportation



LE BADGE

On m'a donné un badge,
 Quand j'étais enfant
 On m'a donné un badge,
 ce que j'étais content !

Je l'ai cousu ce badge,
 A la place de mon cœur,
 Je l'ai cousu ce badge,
 sur mon plus beau vêtement.

Il était beau ce badge,
 Jaune et bordé de noir.
 Il était beau ce badge
 comme un astre vraiment.

La forme d'une étoile,
 A six branches de surcroît.
 La forme d'une étoile,
 Un mot écrit dedans.

Un mot de quatre lettres,
 En caractères gras.
 Un mot de quatre lettres,
 Tordues comme des serpents.

On avait marqué JUIF
 Au centre lisiblement.
 On avait marqué JUIF
 Sur mon cœur de sept ans.

C'est un drôle de cadeau
 Qu'on m'avait offert là.
 C'est un drôle de cadeau,
 un passeport étranger.

J'ai failli aller loin
 Là où d'autres sont allés.
 J'ai failli aller loin,
 Et partir en fumée.

Je l'ai toujours, ce badge,
 Sur moi en cas de malheur.
 Je l'ai toujours ce badge,
 Gravé au même endroit.

Je n'en porte jamais d'autre
 Bien qu'on ne le voit pas.
 Je n'en porte jamais d'autre.
 C'est le seul qui me va.

C'est dans cette intention
 Qu'on me l'avait donné.
 C'est dans cette intention,
 Moi, je l'ai gardé.

Albert PESSES

Schmit S.S. Section politique

Schmit ! Voilà l'implacable Schmit.
 C'était lui, Satan, l'homme qui condamne
 Il est debout, les pieds écartés
 La main droite désigne la table
 Son index montre une feuille
 Il brandit une « peitsche »
 Sa main gauche tremble, impatiente de frapper,
 Signe donc, crapule
 Je me raidis contre le destin
 Le fouet s'abat sur mon corps
 La lanterne de cuir tressé m'ensanglante
 La balafre sillonnant mon dos
 Je me sens défaillir
 Je suis tout petit auprès de cette brute
 La force de ces assassins est encouragée
 Devant un inconnu faible et désarmé
 Tel un éléphant devant une fourmi.
 Aura-t-il donc raison de mon obstination ?
 Sa supériorité m'écrase,
 Sa tyrannie, c'est ma souffrance
 Son but, la mort lente.
 Signeras-tu ou ne signeras-tu pas ?
 Cette fois la réponse est claire : « NON »
 Le fouet marque mon visage
 Le plomb s'enfonce dans mon cou
 Le sang coule et ruisselle
 Il gicle maintenant et barbouille mon visage
 Mais rien n'arrête le meurtrier
 Il a soif de sang et de douleur
 Je ne vois plus rien
 Un gouffre noir semble s'ouvrir sous mes pieds
 La terre m'appelle en son sein
 Ses bras veulent me saisir
 Plus loin, c'est le four
 Le sinistre feu et sa flamme qui dévore
 Le tout crépite et grimace

Dans la gueule du crématoire
 Qui semble attendre une proie
 Serait-ce moi
 Qui abreuvera sa soif, qui calmera sa faim ?
 Au travers de ce cauchemar
 Je vois mon corps inerte
 Pendre au bout d'une corde
 Je me sens déjà griller
 sous la morsure des flammes
 Et, le restant de mon être en fumée
 Non, un bruit sourd éclate
 La foudre et le tonnerre du ciel
 Le feu et l'acier des hommes
 Résonnent dans le lointain
 La terre gémît et la baraque tremble
 Un vent de folie
 Portant la liberté et la mort
 Déferlent sur ce camp d'esclaves
 Les Alliés, les Russes sont là !
 Les balles sifflent, Les mitrailleuses crépitent
 Couchant sur le sol maudit
 Les innocents et les coupables par centaines.
 Les canons tonnent et déchirent l'espace
 Leurs bruits assourdissants sèment la panique
 Bourreaux et criminels à la solde d'Hitler
 Les S.S. de l'Allemagne, ces assassins
 Les hordes de la Gestapo
 et de la cinquième colonne
 Voici la fin de vos exploits et de vos crimes
 Car enfin le bras vengeur
 Celui de la LIBERTE et de la VIE
 S'abattra et écrasera sous son poids
 Tous les démons de cette civilisation.

Texte remis par sa fille Eliette BENSOUSSAN
 à Ida Apeloig

Nous déplorons le décès de nos membres

BAUER Heinz

FINKELSTEIN Jacques

SIECA Marcel

BAUER Katarina

Dr. LISOPRASKI

SPODEK Jacques

BERSTEIN Renée

RATHERY Dora

WEINSTEIN Marguerite

BILMAN Berthe

ROZENBERG Léa

ZAKS Trajda

BRASTAIN Isidore

SARADA Eliane

ZYLBERSTAJN Idel

Nous présentons aux familles de nos amis disparus notre sympathie et nos condoléances attristées.

Notre site répond une fois de plus aux interrogations des internautes !



Louis Grenouillet

Sur le conseil avisé de la mairie de St Georges Motel, Mr Renaud de Sainte-Suzanne dans le Doubs, à la recherche du « prénommé » Louis Grenouillet, a consulté notre site

www.combattantvolontairejuif.org

et en cliquant sur NOTRE VOLONTE n° 36, et dans l'article « La bataille de Normandie à Saint Georges Motel vu par les yeux d'un enfant », il a retrouvé le chaînon manquant à son arbre généalogique. Mais ce dont il était à cent lieues d'imaginer, c'est que Louis Grenouillet avait été pour moi celui qui en bravant les lois antisémites de Pétain malgré les risques encourus, m'avait pris en charge depuis la déportation de mes parents et que nous avons vécu, ensemble, les épisodes de péril de l'occupation allemande, le débarquement des alliés et l'euphorie de la libération. Aussitôt au cours d'un entretien où, je dois le dire, se mêlaient joie et émotion, j'ai pu lui apprendre que son grand oncle, patriote jusqu'au fond de l'âme, s'était conduit en véritable résistant. Louis et Marguerite, dans leur simplicité de « Justes » s'étaient attachés à recueillir cinq enfants juifs et les avaient ainsi, dès 1942, soustraits au sort qui leur était destiné. Mr Renaud ayant perdu toute trace de

L'arbre généalogique des Grenouillet

ceux que j'appelais « pépère » et « mémère », la nouvelle ne s'est pas arrêtée là. Il a fait parvenir les exemplaires de « Notre Volonté » aux membres de sa famille. Pour fêter l'événement, il a réuni grands et petits, sa maman et ses tantes, les trois nonagénaires Grenouillet, les seules qui aient connu Louis au temps de leur jeunesse.

Invité par « téléphone » pendant ces retrouvailles, assailli de questions, j'ai dû apporter les précisions qui leur faisaient défaut, ils m'ont demandé de commenter de vive voix, avec force détails, les événements que je relate dans mes écrits. Je leur ai parlé de « l'homme » qui en prenant le relais de mes parents avait pleinement participé à mon éducation, j'ai évoqué le souvenir

touchant de « l'homme » au grand cœur qui, au lendemain de la guerre, avait émis le désir d'adopter l'enfant désormais orphelin que j'étais devenu.

Pouvoir accrocher le passé glorieux du maillon manquant à cette branche sans ramification jusqu'à ce jour, les comblait de joie... je venais de faire don de la mémoire de celui qui fut pour moi plus qu'un père nourricier. J'éprouvais le sentiment d'avoir rétabli l'ordre des choses et du temps par cet étrange « legs de mémoire... ».

Simon Grobman



Simon Grobman, en 1944, à Saint-Georges Motel



Médaille des Justes

Le 5 avril 2011, a eu lieu à Mornas (Vaucluse) la remise par le Comité Yad Vashem de la Médaille des Justes parmi les Nations au neveu de Daniel et Yvonne Quénu, couple d'enseignants à Armentières, en mémoire de leur action pour sauver la vie de deux enfants Georges et Simone durant la période des persécutions antisémites en 1942-1945. Simone et Georges sont la nièce et le fils de notre regretté et ancien doyen Jacques Grinblatas, qui n'a pas pu voir aboutir cette reconnaissance mais dont il ne doutait pas l'accomplissement.



Mémoire et Commémorations

par Emile Jaraud

Peut-on utilement faire parler les morts ?? Doit-on accepter leur héritage, le revendiquer ? Faut-il leur rendre hommage, les donner en exemple ? Faut-il justifier ou leur pardonner pour leurs manques, leur impétie, leur imprévoyance ?

Nos morts s'en moquent sûrement, ils n'entendent plus, ils n'écoutent pas, ils ont aussi enterré leurs parents, tout comme leurs aînés comme nous, ils ont prononcé des oraisons émaillées de larmes et de regret. Entre les tombes, les enfants jouent, cueillent des fleurs fraîchement offertes où ramassent les petits cailloux déposés sur les marbres glacés. Ils grimpent sur les marches mortuaires abandonnées où des noms et des dates disparaissent dans l'oubli. Une dernière pelletée, une ultime rose, et chacun s'en retourne à la vie, à ses enfants, à ses petits enfants.

Et puis il y a ceux qui ne vont pas au cimetière, rejetant l'ineptie d'un

abscond dialogue macabre

D'autres auraient aimé un lieu où déposer une fleur ou un petit caillou, ils ont les nuages pour leurs parents victimes de la Shoah, ils ont les stèles, des héros pour leur père mort au combat. Nous sommes les héritiers des « hordes » incultes d'émigrés juifs exterminés dans les chambres à gaz à Auschwitz. Nous sommes les survivants des juifs qui ont su prendre en main leur destinée.

Cette prise de conscience fut imprégnée par un long et tragique destin retranscrit de génération en génération. Nos blessures, morales ou physiques, sont celles d'un passé repassé. Les tranchées, les gaz, les pogroms, les crématoires sont devenus images floues qui se fondent et s'estompent avec les hordes d'Attila, Néron, Staline, Hitler, Polpot et tant d'autres.

Quand nos enfants tournent la dernière page de leur livre d'histoire

que leur reste-t-il ? d'abominables images de guerres et de tueries qui s'effacent devant la vie qui s'ouvre. Je ne parle pas aux morts, ils me parlent, ils hurlent pour me prévenir que l'humanité réinvente et s'applique à perpétuer les mêmes abominations. Rappeler l'histoire, c'est notre espoir de prévenir nos enfants, enfin ceux qui veulent bien écouter. Peut-être une ambition dérisoire ? Mais nous sommes déterminés et conscients qu'il nous incombe d'accomplir au mieux un si difficile devoir de mémoire.

Au futures générations d'en tirer les leçons. Un jour peut-être, depuis toutes les tribunes en hommage aux Engagés volontaires, nos petits enfants viendront parler aux morts. Ils diront la gloire de leurs aînés, leur engagement et leur sacrifice, ils le diront encore et encore... à leurs petits enfants... qui à leur tour...

Notre seule récompense... pour notre modeste... Engagement !

Carnet



Paul Fihman

ancien légionnaire
du 21^{ème} R M V E
a fêté ses 96 ans.

Longue vie à notre ami et
nos plus sincères
félicitations à l'un de nos
derniers anciens

Nos joies

Toutes nos plus sincères félicitations
à nos adhérents

Paulette et Albert Stainber

à l'occasion de leur
50^{ème} anniversaire
de mariage



Raphaël veille sur
Noah,
le petit frère
que lui ont donné
ses parents
Magali et Julien Tuil
pour la grande joie
des Braka et des Grobman !



Je m'appelle
Gabriel,
je suis né le 1^{er} mars 2011,
je suis le fils de Julie et Yann
et le petit fils de
Brigitte et Sauveur Sellam

Toutes nos plus
sincères félicitations
à notre coprésident
François Szulman
À l'occasion de son
80^e anniversaire

Nos peines

Georges Charpak, un homme de bien nous quitte à 86 ans.



Né en 1924 à Sarny, shtetl près de Dabrowica en Pologne (aujourd'hui en Ukraine) il arrive à Paris, avec son frère, et ses parents en 1931. Auparavant, sa famille tenta une expérience en Palestine pendant deux ans. Ces derniers, émigrés clandestins vivent comme ils peuvent. Le père employé

par un boucher du Pletzl livre avec un triporteur, des harengs dans des restaurants. Sa mère fait des travaux de couture à domicile. Le petit Grisha, devenu Georges, fréquente l'école communale. Il s'intègre tout de suite sans la moindre difficulté. Ne connaissant pas les filières des études longues, il fait deux ans de cours complémentaires après l'obtention, sans difficulté, de son Certificat d'Études Primaires. Ensuite, ayant appris qu'il existait une possibilité de poursuivre des études, il force la porte du lycée Saint-Louis, où on lui fait passer un examen qu'il réussit. La porte du lycée lui est ouverte.

C'est là que la guerre le surprend. Sa famille et lui-même échappent de peu à la rafle du Vel d'Hiv. Ils se réfugient à Montpellier où Georges poursuit ses études tout en menant des actions de résistance.

Il utilise des faux papiers au nom de Jacques Charpentier. Toutefois, afin d'assurer la validité de ses diplômes, il passe ses examens sous son

vrai nom, prenant ainsi beaucoup de risques. Cette activité de Résistance lui vaut d'être arrêté au cours de l'été 1943, emprisonné, puis transféré en novembre à la prison centrale d'Eysses. C'est là que, le 11 juin 1944, les Allemands le déportent à Dachau (Matricule 73251) Expérience terrible pour lui. Il en sort à 20 ans, reprend ses études à l'École Nationale Supérieure des Mines. Il décroche le diplôme en 1947. Il fera la connaissance de Frédéric Joliot-Curie qui essaie de le « recruter » pour ses études nucléaires.

Un parcours sinueux le verra arriver au CERN (Organisation européenne pour la Recherche nucléaire) où il devient ce qu'il appellera lui-même : « un théoricien du bricolage et de l'instrumentation », soit « un type incapable de réparer une prise électrique, mais inégalable lorsqu'il s'agit d'échafauder une théorie pour dire pourquoi elle ne marche pas ! ». Il reçoit le prix Nobel de physique en 1992. Quatre ans plus tard, avec Yves Quéré et Pierre Léna, il lance « La main à la pâte ». Un programme éducatif déployé dans les écoles maternelles et primaires pour initier les jeunes aux sciences. Cela lui avait été inspiré lors d'un voyage aux USA où il avait eu connaissance d'un programme « Hands On ». Plus tard son initiative est étendue aux Collèges. Georges Charpak n'avait pas sa langue dans sa poche et ne se gênait pas pour critiquer ce qu'il appelait « la pseudo science ».

Parmi ses nombreuses publications, on peut noter :

« Devenez sorciers, devenez savants » avec Henri Broch. (Odile Jacob - 2002) « La vie à fil tendu » avec Dominique Saudinos. (Odile Jacob - 1993)

Que son souvenir ne disparaisse pas trop vite. Lors de la première exposition de l'association Mémoire Juive de Paris, à la Mairie du 3^e arrondissement de Paris, en 1992, les organisateurs avaient eu le plaisir de recevoir Georges Charpak ainsi que sa consœur Dominique Saudinos. Laurent Goldberg qui les avait guidés lors de cette visite avait été témoin de l'émotion de Georges Charpak devant les panneaux. Nous avons su depuis, que le savant avait été bouleversé par cette visite, alors qu'il avait jusqu'alors occulté ses racines juives.

À l'occasion de la sortie de leur livre « La vie à fil tendu », Georges Charpak et Dominique Saudinos, les auteurs, sont reçus au Cercle Bernard Lazare. Laurent Goldberg présente, propose alors à Georges Charpak de préfacer le livre « Image de la mémoire juive », qui devait sortir dans les mois suivants. En effet, à cette époque, Victor Zigelman, Laurent Goldberg et Nicole Priolaud (des éditions Liana Levi) travaillaient sur la préparation de l'ouvrage.

Le savant acceptera également de faire partie du Comité d'Honneur de la Mémoire Juive où il rejoindra d'autres personnages importants de la communauté.

Marcel Apeloig

Le comédien Bernard-Pierre Donnadiou n'est plus



Nous avons appris avec beaucoup de tristesse la disparition de notre ami Bernard-Pierre Donnadiou, survenue le lundi 27 décembre 2010. Bernard-Pierre nous a accompagnés depuis plusieurs années pour la narration de quelques uns de nos documentaires.

Notamment « Les régiments ficelles » pour France 3, il a mis tout son cœur et son talent au service de la cause traitée par ce document.

Malgré les terribles souffrances qu'il endurait, Bernard-Pierre nous a donné plus que n'importe quel acteur. Merci à lui, il restera profondément dans nos cœurs.

André Breuvar et l'équipe de VICTORIMAGE.
et l'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs 1939-1945, leurs enfants et Amis

Nos peines

Joseph MINC nous a quitté dans sa 103^{ème} année



Le 8 janvier 2011, Joseph MINC nous a quittés dans sa 103^{ème} année. Notre journal avait salué Joseph MINC en lui souhaitant un joyeux anniversaire lors de sa centième année. Ancien Combattant, Engagé Volontaire en 1940, il intègre très tôt la résistance et crée un réseau de sauvetage des enfants juifs. A la Libération, il continuera cette

oeuvre au sein de l'U.J.R.E. Fidèle à ses convictions, il est et restera pour nous un exemple de ce que peut être l'engagement pour des valeurs. Nous nous associons à l'émouvant hommage rendu par son fils Alain Minc au nom de sa famille et de tous ses amis.

Rose Jaraud

Oraison funèbre de son fils Alain MINC

Je ne respecterai pas la tradition qui oblige à s'adresser à un cercueil comme à un vivant en l'interpelant. Papa était trop mécréant pour un tel rite funéraire. Il a en revanche entendu, le jour de ses cent ans, et ce sur le ton de la gaieté ce qui vient aujourd'hui à l'esprit avec la tristesse au cœur. Ainsi ce vieil homme de gauche aura-t-il prouvé la fidélité à son camp jusqu'à mourir un 8 janvier comme François Mitterrand pour lequel il aura voté toute sa vie. Vous verrez, dans les faire parts qui seront publiés qu'il est écrit Joseph Minc, ancien résistant M.O.I. C'était son souhait et c'est le résumé du long chemin qui part de Brest-Litovsk en 1908 et s'achève aujourd'hui dans ce cimetière parisien. Dans ces mots « résistant M.O.I », que de continents engloutis ! Le « shtetl » de son enfance ; le judaïsme dont il s'était à la fois éloigné et qui demeurerait néanmoins, comme pour notre mère, si proche ; le communisme qui l'a aidé à s'émanciper de l'omniprésence rabbinique et dont il s'est, plus tard, écarté en amoureux déçu mais toujours attentif. Quant à la Résistance c'est elle qui a fait de cet immigré, un français à part entière dont la première tâche fut de s'occuper des orphelins de la Shoah, ces adolescents de la Commission Centrale de l'Enfance dont quelques uns sont ici et dont il se voulait le lointain parrain. Vu à l'aune du monde d'aujourd'hui, tout cela paraît si loin mais pour lui, ces racines demeuraient proches et essentielles. Ceux d'entre vous pour lesquels, seul ami survivant de vos parents, il représentait le dernier des Mohicans, sentent qu'avec lui le lien est coupé avec un monde qui appartient à l'histoire. Les autres qui ne partagent pas cette histoire-là sont venus témoigner leur attachement à notre père, cet homme qui mêlait la tendresse du cœur et la fermeté du granit. Chacun sait ici que ce n'était pas un homme commode mais que c'était un homme de bien. Pour nous, ses enfants, petits-enfants et arrière-petit enfant, c'est évidemment un morceau de nous mêmes qui s'en va : nous le voulions immortel et nous avons presque fini par croire qu'il l'était. A vous tous, nous voulons marquer notre reconnaissance d'avoir bravé les intempéries pour ces obsèques, conformes à ses vœux. C'est-à-dire austères, laïques, sans afféterie mais empreintes de fidélité.

Veuillez nous informer de tout changement dans vos adresses emails ou de nous les faire parvenir si vous venez d'en acquérir une.

Nos peines

Raphaël Konopnicki grand résistant membre de notre comité disparaît à l'âge de 96 ans



« Mon père, ce héros aux yeux si doux ». C'est par cette phrase que Guy Konopnicki termina l'oraison funèbre qu'il prononça lorsque, jeudi dernier, nous accompagnions Raphaël Konopnicki, son père. Il est vrai qu'ils furent, lui et sa femme Rose, deux héros, lorsque notre pays fut envahi par les Allemands en 1940. Né en 1915, à Kalisz (Pologne), sa famille, père, mère et les trois fils émigrent en France et se retrouvent à Stras-

bourg. Raphaël y vivra son enfance et une partie de son adolescence.

À l'âge de quatorze ans, bien que son maître souhaite qu'il continue ses études pour devenir enseignant comme lui, les conditions matérielles de la famille ne le permettent pas. Il entre comme apprenti dans un magasin de bonneterie. Premier contact avec un patron et même trois. Dans ce premier emploi, Raphaël subira la dure loi du (des) patron plein de morgue, autoritaire et méprisant. Cela explique pourquoi, très vite, il se dirige vers le socialisme. Peu de temps après, la famille déménage à Metz. À quinze ans, Raphaël adhère aux Jeunesse socialistes.

À dix sept ans il est titularisé « Étalagiste décorateur ».

Très rapidement, Raphaël milite activement, non seulement aux Jeunesses socialistes mais au Parti Socialiste. En 1936, il est secrétaire fédéral. En 1933, il avait créé, avec quelques amis, une section de la LICIA. Raphaël va ainsi mener une importante activité politique et syndicale qui fera de lui un personnage important en Moselle. Il travaille comme étalagiste dans le magasin *Au Grand Marché*. C'est là qu'il rencontre Rose Hoffnung et l'épouse en octobre 1935. Il fait partie du syndicat des employés et mène une rude bataille avec le patronat. Ce qui ne sera pas sans conséquence lorsqu'après la fin du Front populaire, Raphaël cherchera un emploi. Toutes les portes se ferment. Il

ne trouvera qu'un poste de chef étalagiste à Marseille. Mai 1938, Raphaël arrive à Marseille où le soleil brille. Il habite à l'hôtel et ce n'est que quelques mois plus tard, ayant trouvé un logement que sa femme et sa petite fille Marlène le rejoignent.

Munich, les événements de 1938, la *Nuit de cristal*, l'*Anschluss*, sont vécus avec angoisse et inquiétude.

1939, la guerre. Raphaël est mobilisé. Manœuvres de préparation à combattre ne serviroit à rien, puisque la capitulation met fin aux combats. Notre soldat erre sur les routes, cherchant à retrouver sa famille. Il va échapper à des bombardements, à des arrestations par les soldats allemands qui grouillent. À peine arrivé à Marseille, il est réintégré dans une caserne où une vie oisive s'installe jusqu'au 26 juillet 1940, Raphaël est démobilisé. Malgré ses réticences, justifiées par divers désaccords avec le parti Communiste, dont le pacte germano-soviétique, Raphaël adhère à ce parti en août 1940, car ce dernier ne demandait pas autre chose que « s'engager dans la lutte pour la libération de la France par tous les moyens légaux et illégaux ». Raphaël devient ainsi un « résistant légal ».

Raphaël tout en continuant son activité professionnelle d'étalagiste, distribue des journaux et des tracts, informant la population française des réalités de l'occupation et de l'infâme collaboration du gouvernement de Vichy. C'est la Résistance non armée, dont Raphaël fera l'apologie dans ses mémoires. Organisateur né, il recrute autour de lui. Et, anecdote amusante, lui qui recrute pour la résistance communiste, il est approché par un membre de la résistance gaulliste, à qui il ne peut refuser son adhésion. Raphaël sera ainsi résistant communiste et gaulliste. Le 11 novembre 1942, les Allemands occupent Marseille. Avec l'aide des collaborateurs français, c'est la répression, la terreur. Les contrôles, le ratissage, les recense-

ments, toutes les dispositions de chasse au Juifs ; Raphaël et sa famille vivent tout cela dans l'angoisse, mais aussi avec la détermination d'échapper aux mailles du filet. Début 1943, la destruction du quartier du port accompagnée d'arrestations et d'internements, rendent la situation de la famille encore plus difficile et dangereuse. Une inscription sur une liste du STO oblige Raphaël à se cacher dans un maquis dans la région de Nice.

Enfin, au mois de mars 1943, toute la famille trouve refuge à Nice. Raphaël travaille dans le magasin *Les Soieries de Monte Carlo* dans la ville de même nom. Contacté par les FTP-MOI, Raphaël devient Édouard Voisin et Rose devient Renée Colin. Ils doivent assurer le fonctionnement d'une imprimerie clandestine installée dans une villa située dans le quartier Valrose, loin du centre de Nice. Leur fille est placée dans une famille habitant la principauté de Monaco assurant ainsi sa sécurité. Machine à écrire et duplicateur Ronéo fonctionnent alors presque jour et nuit. L'imprimerie appartient en fait à l'UJRE et à la section juive des FTP-MOI. Raphaël (Édouard) imprime les journaux *Notre Parole*, *Jeune Combat*, *Fraternité* pour le MNCR, également *J'accuse*, *Pensée et action*, *France d'abord* et quelques autres publications.

Rose (Renée) assure le port des imprimés vers les différents centres de dépôt. Cette tâche réclame un courage et un sang-froid sans limite. Rose fut un agent de liaison exceptionnel.

Le travail du couple Konopnicki est un exemple de cette vie clandestine qui est l'essence même de la Résistance non armée, mais essentielle et tout aussi dangereuse. Au début de mars 1944, Raphaël est chargé de mettre sur pied des groupes de combats, en recrutant des volontaires FTP. Basé à Cannes, il fait preuve, dans cette tâche, de grandes qualités d'organisateur et de chef.

En même temps leur fille est expulsée de Monaco où elle résidait. Elle est alors prise en charge par un couple de personnes courageuses, Marinette et Edmond Deneuve, qui hébergeaient déjà le père de Rose ainsi que d'autres enfants juifs. Par ailleurs, douze membres des familles de Raphaël et de Rose furent recueillis par Clémentine Riccobono. Les noms de ces personnes figurent maintenant dans le jardin des Justes parmi les Nations à Yad-Vashem, et gravés sur le Mur des Justes

à Paris. Pendant encore quelques mois, Rose et Raphaël vont mener une existence courageuse et dangereuse en participant à la Résistance sous des formes diverses. Enfin, les combats pour la Libération et le 25 août, les troupes nazies se sont enfuies de Cannes.

Raphaël continue de militer au sein du PC, travaillant ainsi au renouveau du pays. Il suit des cours de journalisme dans une école du Parti. Nommé journaliste à *l'Humanité Alsace-Lorraine*, avec la nécessité d'aller habiter Strasbourg. Il refuse. Raphaël continue son travail de militant et de responsable au sein du Parti. Les relations se dégradent. Victime de manœuvres pernicieuses, il quitte Nice, gagne Paris, et rompt avec le PC.

Une autre page se tourne.

À Paris après de nombreux échecs dans la vente, Raphaël retourne à son ancien métier, étalagiste décorateur. Il va exercer pendant vingt ans, se déplaçant en province, laissant à Rose le soin d'élever les trois enfants, Marlène, Danielle et Guy le petit dernier. Il faudra aussi accepter la disparition de nombreux membres de la famille qui, déportés, ne reviendront plus. À l'âge de 67 ans, Raphaël prend sa retraite. Il travaillait depuis l'âge de 14 ans. Tout en travaillant, il continue une vie de militant. Pérenniser le souvenir des anciens combattants, des résistants, et combattre sans cesse le racisme et l'antisémitisme. Vaste programme. Membre du MRAP, de l'AMILAR dont il est pendant quelques années, le président, Raphaël démontre, s'il en était besoin, ses immenses qualités d'homme de bien et d'action.

Un « mensch » !

Il est décédé mardi 15 février 2011.

Marcel Apeloig

Notes :

UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) dont la CCE (Commission Centrale de l'Enfance) sera chargée pendant la guerre de cacher des enfants juifs, et après la guerre de s'occuper des enfants juifs orphelins, dans des maisons dont l'une de plus connues est celle d'Andrézy.

FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans-Main d'Œuvre Immigrée) organisme émanant du Parti Communiste, dont certains de ses membres apparaîtront sur la fameuse *Affiche Rouge*.

MNCR (Mouvement National Contre le Racisme) Mouvement fondé pendant la guerre qui se transformera par la suite en MRAP (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix)

AMILAR (Amicale de Liaison des Anciens de la Résistance)



Les régiments ficelles

Documentaire de 52 minutes
sur les 21^{ème}, 22^{ème}, 23^{ème}
Régiments de Marche
des Volontaires Etrangers
(R.M.V.E.)

**Le DVD est en vente dans
nos bureaux au prix de
15 €**



MÉMOIRE DEMAIN

réalisé par l'Union des Déportés D'Auschwitz (UDA)
avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS)

DVD-ROM interactif

Présentation sur : www.uda-france.fr

Prix de vente : 22 € 50

Versions anglaise et allemande : 29 € 00

S'adresser à l'UDA : 39, Boulevard Beaumarchais, 75003 Paris Tél 01 49 96 48 48

nos activités



Que Choisir ??

UEVACJEA 26 rue du Renard 75004
Tel 01 42 77 73 32 Fax 01 42 77 52 59
uevacjca@free.fr

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union pour 2011 est de 40 euros et 45 € pour 2012 et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA
Merci d'avance
et n'hésitez pas à faire adhérer vos enfants, amis et connaissances. Ils seront les bienvenus et assureront ainsi la transmission de notre mémoire
Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre, accompagné de votre chèque, vos :

Nom.....
Prénom.....
Profession.....
Adresse.....
Téléphone.....
email.....

N'étant pas une association reconnue d'utilité publique, il ne nous est pas possible de délivrer de CERFA pour les cotisations uniquement.